ZIC BOOM

Le magazine du pôle régional des musiques actuelles de Champagne-Ardenne

ÉTÉ 2013 • N°55

dossier

SOLIMA
une mise en mouvement collectif

polca
www.polca.fr

DSAR 2013-2014 ✳ Chants de Gouttière ✳ Joli Falzar ✳ La Famille à Dam ✳ John Grape ✳ Carbon ✳ The Moodhunters ✳ Le Singe ✳ Diego Imbert ✳

Nuits de Champagne

FESTIVAL DE L'AGGLOMÉRATION TROYENNE

A TROYES DU 20 AU 26 OCTOBRE 2013

AVEC

QUAND LA NUIT DEVIENT BLANCHE

TRYO, STEPHAN EICHER, THIECKO, VANESSA PARADIS, BB BRUNES, JACQUES HIGELIN, WE WERE EVERGREEN, -M-, ALPHA BLONDY, FÉFÉ, LES OGRES DE BARBACK, CABADZI, PASCAL OBISPO, LOÏC LANTOINE, GARI GRÈU, AYO, LE PIED DE LA POMPE, LA FEMME, DJ CATMAN

et la sélection OFF OFF OFF 2013 en collaboration avec Dixsonance Troyes :
PENDENTIF, PART TIME FRIENDS, LA TERRE TREMBLE, NATAS LOVES YOU, ADAM WOOD, MY NAME IS NOBODY, ANDROMAKERS, DEAD ROCK MACHINE, ARCH WOODMAN, COLT SILVERS

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS : 03 25 40 02 03

www.nuitsdechampagne.com

POUR DES NUITS DURABLES

Les points de dépôts de votre ZIC BOOM

ARDENNES (08)

ACY-ROMANCES : Le Kiosque / CHARLEVILLE-MEZIERES: Bibliothèque, BJL Music, Gillet Musique, Conservatoire, Direction des Affaires Culturelles, MJC Gambetta, AME, Le Vert Bock, La Péniche, Le Cardinal, Théâtre de Charleville-Mézières, RVM radio, K' Rhum Bar / GIVET : Le Manège / RETHEL : Office du tourisme / RIMOGNE : Le Gros Grêlon / ROCROI : Squat ! / SEDAN : MJC Callone, Médiathèque, le Kimberley, le Forum, PAIO, Roi de la Bière, Espace Culturel Leclerc, Office de Tourisme, Les Soquettes / VOUZIERS : Les Tourelles

AUBE (10)

AIX-EN-OTHE : MJC / ST-ANDRE-LES-VERGERS : Espace Gérard Philipe, La Grange, Mega-Hertz / BAR-SUR-AUBE : PAIO, MPT / CHARMONT-SOUS-BARBUISE : MJC / ROMILLY-SUR-SEINE : MJC Jean Guillemin, PAIO / SAINTE-SAVINE : Le Bistrot, Maison pour tous / TROYES : Maison du Boulanger, Médiathèque, Aube Musiques Actuelles, le Kiwi Bar, le Dixi, le Furious, le Bougnat des Pouilles, Crous, Radio Campus, All Music Hall, Le Mix'cité, Cosa Nostra Shop, le Bar d'en face.

MARNE (51)

AY : MJC / BAZANCOURT : PAIO / CHâLONS-EN-CHAMPAGNE : Mission Locale, Office de Tourisme, Mairie, La Comète - Scène Nationale, Librairie Chapître, Espace Culturel Leclerc, Conservatoire de Musique et de Danse, Ecole de Musique privée Prieur de la Marne, Ecole des Arts et Métiers, BMVR Georges Pompidou, Bibliothèque Diderot, Musiques sur La Ville, CNAC, Axe Musique, Espace Mozaïc du Crédit Agricole ; les centres sociaux et culturels : E. Schmit, du Verbeau, de la Vallée-Saint-Pierre et du Mont-Saint-Michel ; les collèges : Ouruy, Jean Moulin, Louis Grignon, Nicolas Appert, Notre-Dame Perrier, Perrot d'Ablancourt, Saint-Etienne ; les lycées : Jean Talon, Pierre Bayen, Oemichen, Ozanam, IUT de Châlons-en-Champagne.
DORMANS : Bar Le Dormans / EPERNAY : ORCCA, PAIO, Royer, Médiathèque, Studio Robert, Le Salmanazar, Ecole de Musique / FISMES : PAIO / MARCILLY-SUR-SEINE : Musiseine / STE-MENEHOULD : PAIO, Office Culturel / MOURMELON-LE-GRAND : Bibliothèque / REIMS : Médiathèque Croix-Rouge, Médiathèque Cathédrale, Centre Culturel du Crous, Bibliothèque Universitaire, CRIJ, Le Conservatoire, Vitamine C, William Disques, Musiques & Loisirs, FNAC, Manoel Musique, L'Accord Parfait, Mega-Hertz, Pop Art Café, Ethnic's, Maison Blanche, Apollinaire, Ludoval, Turenne, Le Flambeau, Cinéma Opéra, Hôtel de Ville, Le Manège, La Comédie, Centre St Exupéry, Djaz 51, Centre International de Séjour, Radio Primitive, La Cartonnerie / TINQUEUX : Centre de Création pour l'Enfance / VITRY-LE-FRANCOIS : Orange Bleue, CRIJ, Médiathèque François Mitterrand, Office de Tourisme, Espace Simone Signoret/La Salamandre, Centre Social et culturel, Le Claddagh, Le Maxime, Ecole de Musique, l'Hôtel de Ville de Vitry-le-François

HAUTE-MARNE (52)

CHAUMONT : Les Subsistances, Arts Vivants 52, Mission Locale, Les Silos - Maison du Livre et de l'Affiche, MJC, Affaires Culturelles, Conservatoire de Musique, Office de Tourisme, Les Frères Berthoms, Le Parisien, Le Khédive, Music troc, L'Entracte, Le Nouveau Relax - Théâtre de Chaumont, DDJS BOURBONNE-LES-BAINS : Office de Tourisme / CHOIGNES : Médiathèque Départementale de Haute-Marne / COHONS : l'Escargotière / DOMMARIEN : La Niche / SAINT-DIZIER : Gini Bar, MJC, Cactus Bar, Rockswing Music, Café du Cambronne, le Garden, Mission Locale, Espace Camille Claudel / FAVEROLLES : Sound & Vision / FAYL-BILLOT : Au Bon Accueil / JOINVILLE : PIJ, Château du Grand Jardin / LANGRES : Service culturel, Café du Musée, Europa, Excalibur, PAIO, Office de Tourisme, Bibliothèque / LONGEAU : le Cavalino/ MONTSAUGEON : Au Club de JP / ROLAMPONT : Auberge des Marronniers / VESAIGNES-SUR-MARNE : Café de la Gare / VILLEGUSIEN : Café du Lac / VILLIERS-SUR-SUIZE : Auberge de La Fontaine / WASSY : Théâtre de Wassy

HORS-BORD

AMIENS : La Lune des Pirates, La Briqueterie / AUXERRE : Le Silex / BAR-LE-DUC : Le Bohème / BESANCON : Découvert Autorisé / CHARTRES : Le Mur du Son / CHATEAUROUX : Caïman / DIJON : La Vapeur / LAON : Office de Tourisme, MJC La Luciole / MOISSY-CRAMAYEL : Le Pince-oreilles / NANCY : L'Autre Canal / NEVERS : Centre Régional du Jazz en Bourgogne / ORLEANS : L'Astrolabe / PARIS : IRMA / POITIERS : Le Confort Moderne / RENNES : Le Jardin Moderne / SAVIGNY-LE-TEMPLE : L'Empreinte / SOISSONS : EJC, Havana Café

Dans le développement continu, voire même l'explosion, des musiques actuelles depuis environ 25 / 30 ans, que ce soit par le nombre de musiciens, de groupes, de festivals, de lieux labélisés SMAC ou non, de structuration du secteur (le POLCA en est un exemple), il reste toujours difficile d'appréhender ce qui fut considéré autrefois comme une sous-culture ou un phénomène de mode.
Toutefois, la légitimation de ce secteur culturel et artistique nécessite maintenant de pouvoir dénombrer, cartographier, analyser sur des échelles de territoires précises où en sont les musiques actuelles, regarder comment cela s'organise, où sont les points forts, les faiblesses et les manques.
C'est donc à la mise en place d'un véritable outil que la Région Champagne-Ardenne, La DRAC et le POLCA s'attellent dès 2013. Le SOLIMA (Schéma des Lieux de Musiques Actuelles) permettra ainsi de comprendre les enjeux de territoires (agglomération, pays, département et à terme région) et d'orienter les politiques publiques.
Cela permettra aussi d'établir une base de données années après années, de percevoir les évolutions et les tendances et d'anticiper un secteur en perpétuelle évolution. Quand on sait que les lieux d'enseignement, de diffusion de petites jauges et de répétition sont des outils de proximité, le chantier qui s'ouvre va être passionnant et instructif.

Gérald Chabaud

Sommaire

03 Edito / Sommaire
04 Buzz région
06 DSAR 2013-2014
07 Chants de Gouttière
08 Joli Falzar
La Famille à Dam
09 John Grape
The Moodhunters
10 Carbon
Le Singe
11 Le POLCA au printemps de Bourges
12 **SOLIMA une mise en mouvement collectif**
19 Adhérez au Polca
20 Jazz note et Jazz actu
22 L'oreille de Zic Boom

ZIC BOOM 55 Magazine d'information du Polca // Directeur de publication : **Gérald Chabaud** // Rédacteur en chef : **Grégory Blanchon** // Ont participé à ce numéro : **Cédric Barré, Charlotte Péniguel, Mathieu Toubard, Michel Meunier, Sylvain Cotté, Véra Bezsonoff, Stéphanie Thomas, Philippe Berthelot, Julien Baraban, Françoise Lacan, Julien Maggiori, Denis Perrette.** // Photo de couverture : **Grégory Blanchon, Merci à Flore, Florian, Alban, Victor et Boris** // Conception graphique : **Com'in création** // Impression : **Le Réveil de la Marne** // Tirage : **7 000 exemplaires** // ISSN : **1626-6161** // Dépôt légal : **à parution** // Siret : **480 852 961 00014** // Editeur : **POLCA Pôle Musiques Actuelles de Champagne-Ardenne - 84 rue du Docteur Lemoine - 51100 Reims** // Ce magazine est imprimé sur du papier provenant de forêts gérées durablement à l'aide d'encre végétale

www.polca.fr

buzz RÉGION

////ARDENNES

L'accompagnement pour tous

La Communauté d'Agglomération Coeur d'Ardenne et l'Association AME ont lancé leurs premiers dispositifs d'accompagnement en 2013 à destination des groupes ardennais dans le cadre des actions de préfiguration de la future Scène de Musiques Actuelles. Trois parcours ont été proposés : L'Accompagnement à la Carte, Maquettez-Vous et l'Aide à la Diffusion. Les groupes ayant postulé durant le mois de février 2013 ont été reçus en entretien afin d'évaluer leurs besoins. Actuellement, les équipes de Coeur d'Ardenne et d'AME travaillent pour formuler des propositions aux 18 groupes qui nous ont sollicité pour être accompagnés. Toutefois, deux parcours ont nécessité un processus de sélection. Tout d'abord, les Slipping Kangooroos bénéficieront de l'Aide à la Diffusion (travail autour de la scène et du booking qu'ils mettront à profit dans différentes salles hors région). Quant aux groupes HillBilly Holler, Zombie King, Kalach Project et A-VOX, ils se préparent à l'enregistrement d'un quatre titres proposé dans le cadre de Maquettez-Vous. Enfin, l'Accompagnement à la Carte va permettre de répondre aux 13 autres groupes sur des demandes ponctuelles variées telles que le travail scénique, l'aide à la répétition ou le soutien à la structuration administrative.

Plus de musique à la librairie Rimbaud

Après 30 ans d'existence, le rayon disques de la Librairie Rimbaud à

Charleville va prochainement arrêter ses activités. Un pluriel qui englobait la vente de tous les supports existants ou ayant existé au gré des révolutions technologiques (vinyls 45 et 33, K-7 audio et vidéo, CD, CD Rom, D.V.D, Blue Ray, Clés USB), les dépôts-ventes des musiciens locaux, les show-case, l' affichage, la billetterie des concerts, sans oublier la diffusion du ZicBoom et autres fanzines musicaux. Au milieu des années 90, le rayon avait doublé sa surface de vente pour résister à l'arrivée de La Clé de Sol et avait même gagné le « challenge » commercial. Puis les années 2000 avec le téléchargement, la copie et la crise économique ont eu peu à peu raison de lui. C'est donc le dernier disquaire Ardennais qui fermera bientôt. Bonne chance à Jean-Luc et Denis qui auront tenu la boutique plus de vingt ans !

Crochet du gauche

Le sixième album de Punch Chaos est sorti et il s'appelle « Chienlit générale ». Que dire si ce n'est qu'ils font toujours un punk rock engagé en français. Ne cherchez pas ici l'originalité ou l'envie de créer le son de demain mais plutôt une bande quadra passionnée qui a décidé de souffler sur les braises du rock indépendant des années 80, perpétuant en quelque sorte une certaine tradition. Avis aux amateurs !

www.punch-chaos.fr

//////AUBE

Dallas Kincaid rend hommage à Little Bob

Si Matthias Moreau est en ce moment plus occupé par ses projets littéraires que par ses projets musicaux, il a quand même pris le temps de remettre son costume de Dallas Kincaid le temps d'une chanson hommage à Little Bob. Ce titre, Lost Territories, figure sur un EP 5 titres hommage à Little Bob : Songs for Roberto. Il est vendu pour accompagner un recueil de 24 nouvelles paru aux éditions Krakoen avec une fine équipe réunie par Jean-Noel Levavasseur, journaliste à Ouest-France et spécialiste du rock. Une nouvelle de Matthias figure également au sommaire de l'ouvrage.

www.krakoen.fr/78-stories-of-little-bob.html

Fin du Cosa Nostra Shop

Dealer de vinyle et de nombreux goodies, Dove a décidé de devenir un vendeur itinérant de disques. C'est un point de ralliement des amateurs de musique qui a fermé ses portes le 1er juin à Troyes. Mais gardons en tête qu'il sera présent une fois par mois avec son stock dans le camion au Bar à champagne « Le cœur du bouchon » et dans toute la France. Ce n'est donc pas une fin mais le début d'une nouvelle aventure qui lui permettra de redevenir plus actif artistiquement. Les machines vont chauffer...

www.cosanostrastore.com

Le baptême de La Chapelle Argence

C'est le 17 mai dernier que l'inauguration officielle de la salle polyvalente partagée entre le conservatoire, son plus proche voisin, les cultures urbaines et les musiques actuelles s'est déroulée. La cérémonie officielle avec le discours des élus a débuté avec une prestation musicale des classes du Conservatoire à Rayonnement Départemental Marcel Landowski et une démonstration de danse hip-hop par le crew de l'association The Lords of the floors. Pour son baptême, la Chapelle Argence avait fait appel à la scène locale et régionale : Royal Dynamo Orchestra, les locaux de l'étape et son jazz éclectique, My Beautiful Friend et les Bats Brigade. C'est M. Dove qui a terminé la soirée avec son DJ set Drum DubStep. Le public troyen, resté bien (trop ?) sage durant cette soirée a répondu présent lors de cet évènement qui, on le souhaite, n'est que le début d'une longue série...

HAUTE-MARNE///

Tremplin du JHM

Le jury a rendu son verdict. Les 4 finalistes qui s'affronteront lors du concert final pour succéder à Analogue, le lauréat 2012 du tremplin du journal de la Haute-Marne sont : ASK, Cédric Barré, Benlahaine et Joli Falzar. Plus de 60 groupes avaient postulé à cette 3ème édition qui affiche également un record de participation des internautes. Avec près de dix mille votes enregistrés, ces derniers devaient choisir les 10 groupes parmi lesquels le jury devait ensuite établir la sélection finale.

MARNE

Partyfine

L'artiste et producteur rémois Yuksek ajoute une nouvelle corde à son arc en créant le label Partyfine. Il souhaite en faire un outil pour développer les projets qu'il affectionne découverts au gré des rencontres qu'il a pu faire en tournée. Les premiers artistes affichés au catalogue sont Oh Land, Juveniles, Chassol et Peter & The Magician. Les sorties se feront en digital et en vinyle. Quand d'autres ont tendance à s'exiler dès que possible à Paris, fidèle à lui-même, Yuksek a choisi de domicilier son label à Reims.

Nouvelle artiste chanson

Arlinda est auteure-mélodiste-interprète ayant grandi au son de la chanson française populaire mais s'inspire également, pour l'écriture de ses titres, des sons des musiques du Cap-vert, d'où ses parents sont originaires. Elle travaille avec Philippe Bouley qui s'occupe des arrangements, pense à son premier album et écrit des textes s'inspirant de sa vie et des gens qui l'entourent, aux rythmes pop. Arlinda écrit également pour d'autres interprètes : deux de ses chansons figurent dans le catalogue d'un éditeur pour être proposées à des artistes.

www.facebook.com/pages/Arlinda/437422876289861?fref=ts

Label Be coq

Avis aux mélomanes, le label « Be coq » a vu le jour cette année. Vous allez me dire : « jusque là rien de nouveau », si ce n'est que ce projet, porté par les frères Coquelet (on comprend mieux le nom) veut promouvoir des musiques dites alternatives (free-rock, noise, musique improvisée). On en déduit vite qu'ils vivent d'autre chose. Mais ce n'est pas tout, les deux frangins veulent en plus travailler pour chaque pochette avec un artiste-plasticien différent. Leur première production, le groupe Eliogabal dont l'album « Matière foetale » est illustré par Julie Faure-Brac, sort en mai de cette année et plusieurs autres sont en cours. On ne peut que saluer l'initiative et leur souhaiter un bel avenir.

Campo Festival

C'est le petit festival qui monte ! Situé au parc de la Vesle à Sillery, à 5 minutes de Reims, cette manifestation gratuite se veut être le festival de la scène locale champenoise et des sports émergents en proposant à la fois des concerts (Tree Kong, Shafty Brothers, La Villa Ginette...) et des animations sportives (Beach Volley, Ping Pong, Speedminton, Mölkky / Kubb / Palets Bretons...). Rendez-vous les 29 et 30 juin.

http://campofestival.fr

Le passé musical de Reims

Reims Punk'n'roll travaille sur la création d'une base documentaire sur le passé musical de la ville de Reims et de la région Champagne-Ardenne. N'hésitez pas à envoyer à Julien, à la tête de cette initiative intéressante et plus connu sous le pseudo de Yuri, toutes les informations susceptibles de pouvoir enrichir et compléter ce projet patrimonial. Les premières données sont pour l'instant rassemblées sur le site de l'association qui débute avec la période 1900 – 1940. Mais le projet ne devrait pas en rester au web et d'autres initiatives devraient voir le jour.

http://reimspunknroll.free.fr/past.htm

Quelques 9 545 votes ont été recensés sur www.jhm-jukebox.fr en quelques semaines. Le gagnant se voit attribuer un forfait studio au Château de Faverolles pour un enregistrement, un vidéoclip ou autre une prestation à étudier. Il bénéficiera également d'une programmation par le service culturel de Chaumont sur une scène importante ainsi qu'un plan de formation pris en charge par Arts Vivants 52.

www.jhm-jukebox.fr

Les festivals d'été

La Champagne-Ardenne est aussi une terre de festivals ! De la grande messe du rock au festival à taille humaine, il y a un évènement pour tous. Pour vous aider à choisir, voici une liste non exhaustive (mais pas loin) des manifestations régionales. Vous pourrez retrouver notre équipe sur une grande partie d'entre elle.

Juin

Festival Musical'été
28 juin au 30 juin
Saint-Dizier (52)
www.musical-ete.fr

Campo Contest Festival
29 et 30 juin
Sillery (51)
http://campofestival.fr

Juillet

Festival des Musiques d'ici et d'ailleurs
06 juillet au 04 août
Châlons-en-Champagne (51)
www.musiques-ici-ailleurs.com

Les Mélomanies
02 au 07 juillet
Romilly-sur-Seine (10)
www.myspace.com/melomanies

Les Jours Mabouls du Festival en Othe
19 et 20 juillet
Aix-en-Othe (10)
www.festivalenothe.org

Douzy'k
20 et 21 juillet
Douzy (08)
www.douzykfestival.com

Aymon Folk Festival
26 et 27 juillet
Bogny-sur-Meuse (08)
www.aymondfolkfestival.fr

Festimeuse
26 et 27 juillet
Fumay (08)
www.festimeuse.com

Août

Le Chien A Plumes
09 au 11 août
Villegusien (52)
www.chienaplumes.fr

Le Cabaret Vert
22 au 25 août
Charleville-Mézières (08)
www.cabaretvert.com

Septembre

Festival Grange
30 août au 8 septembre
Vallée du Petit Morin (51)
www.chantmorin.com

La Poule Des Champs
13 et 14 septembre
Auberive (51)
www.lapouledeschamps.com

Elektricity
25 au 28 septembre
Reims (51)
www.elektricityfestival.fr

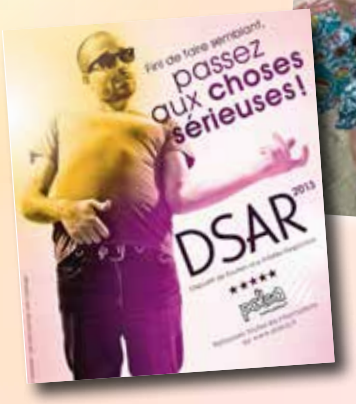
A venir pour l'automne...

Les Nuits de Champagne
20 au 26 octobre
Troyes (10)
www.nuitsdechampagne.com

Reims Jazz Festival
14 au 23 novembre
Reims (51)
www.djaz51.com/rjf

DSAR 2013-2014

Comme annoncé dans le dernier numéro du Zic Boom, le DSAR, Dispositif de Soutien des Artistes Régionaux en Champagne-Ardenne, débute un nouveau cycle d'accompagnement avec les lauréats 2013-2014. Après quelques changements opérés dans son déroulement et la phase de sélection qui vient de s'achever, les lauréats sont désormais connus. Retour sur ce qui s'est passé ces dernières semaines !



Les lauréats

© GBN

Cadavreski

© GBN

28 jurés représentants 25 structures ont participé au jury de sélection : des collectifs d'artistes, des structures de création, de développement, de diffusion, des médias...

49 dossiers de candidature reçus par les différents relais

Près de 7 h ont été nécessaires à l'étude des dossiers

Judy

La Shneck

Abstract to the Beat

© GBN

Début mars, c'est l'incontournable phase de candidature à travers toute la région qui a donné le coup d'envoi. 49 artistes ont répondu présents et rempli un dossier dans lequel ils devaient faire part de leur projet de développement et de la mise à profit du Dsar. Il ne manquait plus qu'à convaincre le jury...

Premier changement important de cette édition : pas de pré-selections départementales mais directement un jury régional. Réuni le 5 avril dernier à la Cartonnerie de Reims, ce dernier a eu une journée pour étudier les nombreuses candidatures déposées dans les relais départementaux. Afin de faciliter la prise de connaissance des candidatures par le jury, des fiches récapitulatives avaient été préparées. Une présentation qui a été complétée par les relais départementaux ayant, pour la plupart, rencontrés les artistes en amont. Par la suite, les jurés ont pu écouter les trois morceaux fournis avec le dossier. Enfin, ils ont dû évaluer l'ensemble sur trois critères : l'originalité, le potentiel et la marge de développement du projet. Cinq groupes en sont ressortis: La Shneck, Cadavreski, Abstract to the Beat, Hyperbios et Judy.

Mais il ne s'agissait là que d'une étape de la sélection. En effet, autre changement à noter : le concert de sélection finale, afin de permettre la validation du choix du jury et de réaliser un diagnostic commun. Le groupe Hyperbios n'ayant pas pu, pour des raisons personelles, être au complet pour cette étape clé, c'est Ya-Durt, arrivé deuxième lors de la sélection du jury, qui s'est produit sur scène pour la sélection finale du dispositif. Lors de cette dernière ligne droite, les artistes ont pu être évalués sur leur prestation scénique ainsi que sur le déroulement global de la journée (balance, organisation, respect du timing, etc). Cette soirée avait lieu le 8 juin dernier, au CSC André Dhôtel de Charleville-Mézières. Les cinq lauréats ont pu présenter un set de 30 minutes devant un public carolo-macérien et de nombreux membres du réseau régionales. Une bien belle façon de lancer la nouvelle édition du dispositif !

PRÉSENTATION DES 5 LAURÉATS

● **Abstract To The Beat**, trio tout droit venu de Sedan, résulte du mélange de la new wave des années 80 et de l'électro des années 2000. Porté par la voix « curtisienne » de son chanteur, ce groupe électro rock se démarque par l'empreinte musicale d'une efficacité redoutable qu'il a su se créer.

● Une pop harmonieuse et colorée aux accents très british venue du futur, voilà ce qui caractérise **Judy**. Ce quatuor (et parfois quintet) rémois composé de 2 ex-membres de Wires, vous propose de les accompagner dans les méandres de la bonne humeur avec des arrangements musicaux de qualité.

● **Cadavreshi** ? C'est un groupe aux multiples influences, du rap à la chanson française en passant par les musiques électroniques, qui ne manque pas d'énergie sur scène. Ces 5 jeunes auteurs-interprètes troyens débordent d'imagination et vous la font partager à travers de nombreux jeux de mots et chorégraphies originales.

● **Ya Ourt**, c'est un projet solo basé sur la voix, un langage inventé, la bidouille et la vidéo. C'est du hip-hop, des musiques du monde, de l'électro, du rock. C'est pop et chantant, énergique et dansant. Karim a dans ses bagages des sons de partout, des envies d'ailleurs tout en restant profondément attaché à la Haute-Marne. Seul sur scène, il a un pari, celui d'entraîner le public dans un voyage aux confins du blues, via des chants traditionnels africains et de la techno berlinoise... Tout un programme !

● Présent depuis quelques années sur la scène rémoise, **La Shneck** démarre un nouveau projet avec Slivanoë, beatmaker, et enrichie la musicalité de ses morceaux avec Mattanoll et Antoine Berquet. Avec des textes de rap aux sonorités hip-hop, il peut nous parler du conformisme de notre société ou des sentiments éprouvés après une rupture.

© GBN

© GBN

© GBN

C'EST POUR DÉFENDRE UNE CERTAINE IDÉE DE LA CHANSON FRANÇAISE QUE S'EST CRÉÉE L'ASSOCIATION CHANTS DE GOUTTIÈRE VOILÀ DÉJÀ 10 ANS. AMOUREUX DES MOTS, DE CETTE GÉNÉRATION D'ARTISTES QU'ONT ÉTÉ LES BRASSENS, LES BÉRANGER ET LES FERRÉ, CES JEUNES DES ANNÉES 90 QUI N'AVAIENT PAS ENCORE 30 ANS ÉCOUTAIENT UNE CHANSON À TEXTES, ENGAGÉE MAIS QUI NÉCESSITAIT DE PARCOURIR DES CENTAINES DE KILOMÈTRES POUR ALLER LES VOIR EN CONCERT. FRÉDÉRIC CASTEL, PRÉSIDENT DE CHANTS DE GOUTTIÈRE NOUS PARLE DE CETTE AVENTURE.

Pour quelles raisons avez-vous créé Chants de Gouttières en 2002 ?

Nous écoutions les nouveaux noms de la chanson peu médiatisés qu'étaient Allain Leprest, Romain Didier ou Yves Jamait, pour aller voir des concerts de ce type il fallait faire beaucoup de route. Dans les années 90, nous allions au festival de Barjac, lieu de rencontres entre public et artistes. C'est dans ce lieu du sud de la France que j'ai rencontré de nombreux artistes qui sont devenus des amis. Là-bas, tout le monde se parle et tisse des liens et ce sont les artistes comme Yves Jamait qui nous ont aidé à monter le projet. Une soirée d'ouverture en 2003 accueille Henry Tachan et Dikès, une tête d'affiche et un jeune talent réunis pour ouvrir le bal des années à venir. Depuis, la formule fonctionne à merveille : 5 dates par an avec deux artistes de la scène chanson qui donne aussi la place à la scène locale.

La formule que vous avez mise en place, « repas-concert », fait complet à chaque fois, vous avez un public fidèle ?

Un besoin de proximité et d'échanges entre les artistes et le public a conduit les bénévoles à créer des « repas-concert ». Le Saint-Jean qui soutient l'association depuis le début est devenu le QG de ces soirées qui rassemblent un public fidèle. L'équilibre est trouvé depuis des années : une jauge de 150 personnes dans un espace convivial avec des artistes habitués des grandes salles, 170 adhérents, une majeure partie d'autofinancement qui permet à la structure d'avoir une certaine indépendance. En 10 ans, des artistes comme Gérard Morel, Agnès Bihl ou Aldebert ont fait le bonheur des amateurs de chanson à textes.

Vous avez envie d'ouvrir à d'autres publics ?

L'association est pleine d'envies, notamment en terme de publics comme l'a prouvée la carte blanche à Dorothée Daniel au Nouveau Relax ou la programmation de concerts d'appartement prévus à la rentrée. Pour les 10 ans, un programme spécial est prévu avec entre autres Gérard Morel, Elsa Gelly ou Nathalie Miravette, et un livre est en cours d'édition pour retracer 10 ans de concerts vus des coulisses ou par les bénévoles.
Chants de gouttière donnera donc encore toute sa place à cette chanson que nous défendons, une chanson peu présente dans les grands médias mais qui réunit de nombreux amateurs... Pour 10 ans encore !

⊕d'info :
http://chantsdegouttiere.com

JOLI FALZAR

© Franck Prignet

ILS SONT JEUNES, FOUGUEUX, SAUTILLANTS ET… CUIVRÉS ! L'ÉNERGIE DÉBORDANTE DES JOLI FALZAR FAIT PLAISIR À VOIR ET ILS SÉDUISENT UN PUBLIC DE PLUS EN PLUS NOMBREUX AU FIL DE LEURS NOMBREUSES PRESTATIONS EN RÉGION. AVIS AUX AMATEURS DE ROCK SKA FESTIF.

Les groupes emblématiques du rock festif français comme La Ruda ou Marcel et son orchestre ont tiré leur révérence il y a peu. Vous aviez envie de reprendre le flambeau ?

Nous sommes encore trop jeune pour avoir cette prétention. C'est une lourde tâche déjà assurée par un groupe comme Boulevard des Airs, pour n'en citer qu'un. Nous tentons d'évoluer à chaque répétition, à chaque cours que nous suivons au conservatoire de Saint Dizier avec Damien Boureau. En multipliant les rencontres avec des musiciens renommés dans notre style lors des festivals, des concerts, nous apprenons beaucoup et nous avons une vision plus professionnelle de notre musique. Nous sommes au départ de l'aventure. Il n'y a plus qu'à espérer de ne pas se louper dans le premier virage.

Comment se partage le travail de composition dans le groupe ?

Les chansons sont essentiellement composées par Jean et Anatole. Ensuite, dès qu'une amorce de composition est lancée chacun donne sa touche au morceau en y mettant ses influences, parfois espagnole (Gabriel au trombone et à la guitare), parfois reggae (Alexis à la basse) et parfois plus rock (Léo à la batterie). Ensuite nous nous mettons d'accord sur ce qu'il y a à conserver. Nous partons alors sur une base qui est à travailler chacun personnellement puis, à la répétition suivante, une nouvelle mise en commun s'effectue. Les textes sont écrits par Jean, chanteur et multi instrumentiste. »

Vous avez fait de nombreuses scènes régionales en très peu de temps. Quels sont vos meilleurs souvenirs ?

Nous avons fait environ 70 dates depuis un an et demi. Un de nos plus beaux souvenirs restera la première partie de Zebda en finale du tremplin découverte du festival en Othe. Ce fut l'une des premières grosses dates devant un public assez conséquent. Au final, nous avons remporté le tremplin et nous avons été félicités et appelés par le groupe Zebda sur scène après leur concert. Cela reste un de nos meilleurs souvenirs. Dans le même ordre, la première partie de Boulevard des Airs à la Niche du Chien à Plumes était en soit une consécration, celle de pouvoir partager la scène avec notre groupe phare dont nous rêvions tous. Nous avons invité Manu, trompettiste de Boulevard des Airs à nous rejoindre sur notre dernier morceau et à improviser un solo qui fut un grand moment. Ensuite, à la fin de leur concert, nous avons à notre tour été invités pour une reprise de « Bella Ciao » façon fanfare dans le public. C'était un grand moment ! Après le concert, nous avons passé la soirée en leur compagnie, en ouvrant le champagne (Région oblige !) pour les remercier. Nous sommes convaincus que le meilleur reste à venir et nous sommes ravis de voir notre calendrier se remplir.

⊕d'info :
www.facebook.com/Joli.FalzarMusic

LA FAMILLE À DAM

© Denis Leroy

2013, LA FAMILLE À DAM SOUFFLE TOUJOURS SUR LA SCÈNE MUSICALE RÉMOISE. AVEC SON NOUVEL EP, ELLE NOUS EMPORTE À NOUVEAU DANS UN TOURBILLON D'ÉCLECTISME. POUSSÉE PAR UN VENT NOUVEAU DE PARTAGE, ELLE ENSOLEILLE ENCORE UN PEU PLUS SON PUBLIC. LEADER INCONTESTABLE DU GROUPE, DAMIEN SE LIVRE…

PAR JULIEN BARABAN

Habillés de costumes anciens, vous délivrez des textes captivants sur des mélodies nouvelles… Mais comment est donc né ce concept musical si surprenant ?

J'apporte un grand soin aux textes que j'écris. Pour chaque mot, je m'efforce de relier son sens à sa sonorité. D'ailleurs, mes compositions partent souvent d'une courte mélodie ou d'un vers. Ensuite, progressivement, j'y ajoute divers ingrédients pour développer une structure, une harmonie ou un thème abordé. Quand un certain équilibre naît entre le texte et la musique, que les deux se complètent et se renforcent, je sais que je tiens quelque chose ! Ensuite, avec le groupe, on explose et on explore le tout. Les influences de chaque membre nous amènent alors vers une multitude de styles musicaux. Sur scène, nous avons choisi un décor de salon baroque et des costumes du siècle dernier. Une famille d'un autre temps qui joue des musiques actuelles, c'est ça notre identité visuelle.

Vous avez fait les premières parties de plusieurs artistes renommés. Le grand public a donc pu partager votre univers. Cet échange a-t-il influencé votre nouvel EP ?

Oui, nous avons eu la chance de rencontrer et de faire les premières parties de Cali, Bénabar, Jehro, Puggy, ou encore Amandine Bourgeois et ainsi d'élargir notre public. Le spectacle actuel ainsi que le nouvel EP ont donc évolué. Le son est devenu plus puissant, plus fourni, et les arrangements encore plus travaillés. Lors de nos concerts, il y a beaucoup de choses à voir, à entendre, à comprendre, et même à admirer !

En 2011, Rien de grave et aujourd'hui, en 2013, Rien n'a changé. Les titres de vos deux EP sont liés par ce «petit rien». Vous nous expliquez ?

Beaucoup des thèmes abordés dans mes textes parlent de désillusions, d'actes manqués ou de sages révolutions. Pourtant, notre musique est beaucoup plus positive, dynamique et exaltée ! Le titre «Rien de grave» est venu de cette opposition. Pour «Rien n'a changé», j'aborde cette fois le thème du renoncement, et il y a également une référence à la nouvelle formation du groupe, car certains des musiciens ont changé. Mais l'esprit de la famille lui, est toujours là !

⊕d'info :
www.lafamilleadam.com

© Agate Dufort

VIVIEN ET SES CAMARADES AIMENT PRENDRE LEUR TEMPS POUR FAIRE LES CHOSES BIEN. ET À L'ÉCOUTE DE LEUR DERNIER CD 5 TITRES, ON SE DIT QU'ILS ONT EU RAISON ! LE CHARME DU DÉSORMAIS QUATUOR OPÈRE AVEC SES MORCEAUX POP SOIGNÉS, TRAVAILLÉS MAIS JAMAIS ALAMBIQUÉS. CET EP EST UNE BONNE OCCASION POUR REVENIR SUR LEUR PARCOURS.

Tout est allé très vite pour vous au début du projet : lauréat FAIR 2012, une signature chez Daka tour, des beaux concerts... Que s'est il passé ensuite ?

C'est vrai c'est allé très vite, depuis le Printemps de Bourges jusqu'à la fin du FAIR, ça a été bien chargé. On a eu la chance d'avoir beaucoup de dates avec le luxe qu'elles soient très variées (festivals, résidence sur territoire avec Arts Vivants 52, Fair le tour, des bars etc..) La suite de tout ça a été de prendre le temps d'enregistrer le nouvel EP. Il nous a fallu trouver des pistes pour mettre l'esprit John Grape, l'esprit du live dans les morceaux enregistrés tout en s' émancipant du côté trio épuré guitare, basse, batterie très présent sur le premier EP.

Les premiers morceaux de cet EP sont très mélancoliques. C'est volontairement mis en avant ? C'est l'influence de la météo rémoise ?

Ah ah ! Le gris laiteux du ciel influence forcément un peu... Sur le premier EP, je ne parlais exclusivement que d'amour. Le nouveau, écrit en tournée, est plus basé sur mes angoisses. J'essaie de composer du joyeux ! Et les nouveaux morceaux le sont un peu plus, mais j'ai baigné dans les morceaux mélancoliques de Simon & Garfunkel, Nina Simone, Radiohead. J'aime les chansons tristes, chargées, qui prennent aux tripes. Mais c'est en train de changer. Car au bout de 3 ans, j'ai aussi des envies nouvelles. Et là j'ai envie de danser un peu plus, pour provoquer la météo justement.

Quel est le programme des prochains mois ? L'album ?

Exactement ! Enfin, défendre aussi l'EP sur scène en premier, mais oui, surtout préparer l'album. Avec le groupe on rentre en mode laboratoire. C'est très excitant de réfléchir au futur de John Grape, de penser à l'univers d'un album pour sortir du côté court de l'EP, avec le fantasme que les démos trouvent un écho chez un label ou éditeur pour sortir de l'autoprod. Mais label ou pas, il sortira !

Retrouvez sa playlist du moment dans la rubrique « Ils en usent leur Ipod » en p 19

⊕d'info :
www.johngrape.com

© Axel Coeuret

CERTES, REIMS A ÉTÉ SACRÉE CAPITALE DE LA POP PAR « LE MONDE », MAIS LES SEPT RÉMOIS DES MOODHUNTERS N'EN ONT QUE FAIRE. ILS COMPTENT BIEN, AVEC LE RENFORT DES SOIRÉES BACK IN TIME DE LA CARTONNERIE, INSCRIRE LA CITÉ DES SACRES AU PATRIMOINE DE LA MUSIQUE SOUL. PREMIÈRE PIERRE À L'ÉDIFICE : LA SORTIE DE LEUR MAXI 4 TITRES ACCOMPAGNÉ D'UNE MULTITUDE DE CONCERTS.

Le groupe est composé de musiciens aux parcours et aux influences très diverses. Comment avez-vous trouvé rapidement la cohérence du projet ?

Chaque membre a une expérience de la musique au travers de multiples styles : Blues, Funk, Rock ou encore les musiques Latines et Cubaines, mais qui partagent les mêmes origines: la Black Music. L'envie d'authenticité et de retour à une musique qui fait danser les gens, simple et sensuelle, au sens physique du terme, nous ont conduit assez naturellement vers la Soul Music et à une immersion dans ce style. L'originalité du projet réside dans le mariage de notre passion commune pour l'esthétique et l'état d'esprit de ce courant musical des années 50/60 et nos sensibilités personnelles, forcément influencées par la musique de ces trois dernières décennies. Quand nous composons, l'objectif est de transmettre une émotion au travers du groove, des arrangements et de l'intention que nous y mettons. Voir les gens danser et sourire lors des concerts est la plus belle récompense à notre travail.

On assiste depuis quelque temps à un « revival » de la musique soul. Est-ce ce qui vous a amené à vous concentrer sur cette musique ? Vous aviez déjà cette direction précise ?

Effectivement, depuis plusieurs années la Soul Music est remise en avant grâce à des artistes tels que Amy Winehouse, Sharon Jones and the Dapkings et encore Charles Bradley, grâce aussi à l'intérêt que porte le public à retrouver des groupes où les cuivres sont mis en avant, où la voix est chargée d'émotion et où le son est authentique. Pour nous, ce n'est en aucun cas stratégique. Malgré ce « revival », le fait d'être nombreux sur scène nous complique plutôt la tâche et ce n'est pas les ventes de disques Soul qui ravissent les disquaires et producteurs. The MoodHunters c'est une histoire de passionnés.

On fait souvent référence au son du label Dap Tone (Sharon Jones, Sugarman Three, Charles Bradley...). C'est voulu et assumé ou c'est venu naturellement ?

On aimerait bien pouvoir dire que c'est venu naturellement (rires) et on ne peut effectivement pas renier l'influence des artistes du label. C'est l'un des compliments qui nous fait le plus plaisir et on travaille d'arrache-pied pour créer « notre » son en s'inspirant de ces grands. Comme d'autres à Reims, nous partageons l'approche minimaliste et authentique de l'enregistrement qu'ont les labels Daptone et Dunham Records : de bons micros et du matériel analogique d'époque, des amplis à lampes, un enregistreur à bandes et un bon ingénieur du son. Le résultat c'est un son sincère, sans artifice, avec un « grain », c'est pourquoi, dès que l'envie d'enregistrer s'est faite ressentir, nous étions tous d'accord pour enregistrer au Retromixer.

⊕d'info :
www.facebook.com/theMoodHunters

© DR

QUE FONT LES MUSICIENS QUAND ILS ARRÊTENT UN GROUPE ? ILS EN REMONTENT UN AUTRE BIEN SÛR ! PRENEZ DES EX MEMBRES DE GRENDEL, KRACOOQAS, GANISHA ET CBY ET VOUS OBTENEZ UN NOUVEAU PROJET, QUI, VOUS L'AUREZ COMPRIS, ENVOIE DES WATTS. AU PROGRAMME DE LEUR PREMIER EP « SET OFF » : DU GROS SON QUI OSCILLE ENTRE MÉTAL ET HARDCORE.

Comment s'est passée la formation de Carbon ?
La formation du groupe ne s'est pas faite rapidement. En fait, suite au départ de Sam, le chant lead de Grendel, l'idée était de continuer le projet sous un autre nom et surtout dans un autre style bien que l'on soit resté dans un univers métal. Nous avons donc auditionné plusieurs chanteurs sans succès pendant quasiment 1 an. Durant cette période, de nouveaux titres furent composés, sans chant bien-entendu. C'est à la suite d'une simple discussion avec Ka, ex Kracooqas / Cby, et Pierre le batteur que cela s'est fait. Au départ, il s'agissait de venir voir et écouter les morceaux. À la première répète, Ka a pris le micro et le feeling est tout de suite passé. Nous nous sommes enfermés et avons travaillé sur les morceaux pendant de longs mois. Restait à trouver un nom. On est passé par tout ce qui était possible et imaginable. Et finalement le nom de Carbon est resté. Ensuite nous avons enregistré l'EP « Set off », en téléchargement gratuit, avec Étienne Tisserand au Studio Sapristi!! à Sedan et on compte bien y retourner prochainement pour un autre EP qui sortira début 2014 si tout va bien.

Vous avez tous un parcours assez long de musicien. C'est plus simple ou plus compliqué pour mettre tout le monde d'accord ?
C'est à la fois simple et compliqué. Chaque groupe a sa manière de travailler. On a tous joué avec différents musiciens dans notre parcours. Parfois cela ne colle pas. En fait, pour Carbon cela s'est fait naturellement, l'esprit de travail était là, on savait où on voulait aller, sortir des titres hors des clichés, incisifs, violents et faussement calmes...

Le titre « Get away » est assez représentatif de votre son : une face très lourde, voire violente et une autre plus mélodique. C'est la marque de fabrique du groupe ?
Pour Get Away, tu as vu juste. C'est le premier titre dans cet esprit que nous avons composé et, effectivement, on souhaite partir dans cette direction. Cela complique un peu les choses, car quand tu ajoutes de la mélodie il est parfois difficile de faire sonner l'ensemble, sans tomber dans le «cul-cul». Nous, on relève le défi et a priori cela fonctionne plutôt bien. Les derniers titres que l'on enregistrera fin 2013 et que l'on jouera au Cabaret Vert en sont l'exemple. On compte bien, avec le temps, aller plus loin dans ce délire. On ajoute, depuis peu, un soupçon de synthé dans les derniers morceaux, tout en restant dans l'esprit de Carbon.

⊕d'info :
www.facebook.com/Carbon.fr

© David Raymond

LE SINGE, C'EST UNE COLÈRE FROIDE. UNE ENVIE D'EN DÉCOUDRE AVEC TROIS FOIS RIEN, UNE BATTERIE, QUELQUES NOTES DE GUITARES ET UN MICRO. MAIS L'ESSENTIEL EST LÀ : DES CHOSES À DIRE ET ASSEZ DE SAVOIR-FAIRE POUR ÉVITER LES PIÈGES DU GENRE. RENCONTRE AVEC UN TRIO HIP-HOP / ROCK PRÊT À SORTIR DE SA CAGE...

En vous écoutant, on pense aussi bien au projet Zone Libre Vs Casey Hamé / La Rumeur, à Psykick Lyrikah qu'à Michel Cloup. Vos références sont rock ? Hip-hop ? Chanson ?
Les références c'est tout ça à la fois. J'aime quand il y a du sens dans les textes alors je vais chercher dans la chanson avec Bashung, Cantat, Manset, Murat... Je suis un piètre chanteur alors le rap s'est imposé de lui même avec des rencontres qui m'ont beaucoup influencées, avec Syrano & Arm de Psykick, qui m'a fait connaître Programme. Dans Le Singe, nous adorons le hip-hop et sa culture, mais nous avons grandi dans le rock, 16 HorsePower, Neil Young, Nick Cave, le son des 70's... Pascal, Benoit et moi avons cette même envie, celle de jouer avec les styles sans tomber dans les clichés, de n'être ni l'un ni l'autre, juste Le Singe.

Quels sont les thèmes que vous abordez dans vos morceaux ?
Tous ceux qui font que l'on est debout : la joie, la colère, l'amour, les femmes, les souvenirs d'enfance, le soleil et le temps de merde, les amis, les cons... Bref, beaucoup de choses ! La difficulté dans l'écriture rap, c'est qu'il y a plus de mots que dans une chanson, alors on raconte beaucoup.

Vous avez des liens avec le DJ K.Gol. Comment vos parcours se sont-ils croisés ?
Nous nous connaissons depuis peu, mais le feeling musical est passé tout de suite. Il aimait beaucoup Le Singe et il nous a proposé de partager un plateau avec lui et Microfilm qui fut une superbe rencontre. De là est né l'envie de créer un label pour pouvoir se faire plaisir et proposer des artistes que l'on aime sans restriction de style. Une collaboration musicale avec K.Gol et Le Singe est prévue.

⊕d'info :
www.myspace.com/singeries

Le festival du Printemps de Bourges est le premier rendez-vous incontournable dans l'année pour les professionnels de la musique. C'est aussi celui où les groupes qui feront l'actualité dans les mois à venir sont présentés sur les scènes « découvertes » et, en priorité, les deux scènes des Inouïs. Nous n'aurions donc manqué cela sous aucun prétexte ! Voici un résumé complet des trois jours passés sur place par l'équipe du Polca.

LE POLCA AU PRINTEMPS DE BOURGES

PAR CHARLOTTE PÉNIGUEL

Après plusieurs heures de route, nous voilà donc arrivés sur le site du festival. Nous sommes le jeudi 25 avril, il est bientôt 14h, le soleil est de la partie : il ne manque plus que les groupes sur scène. Ainsi, pour débuter notre périple musical, nous nous faufilons parmi les festivaliers afin d'atteindre le 22 Ouest où se prépare Grindi Manberg, sélectionné par le réseau Printemps pour les Inouïs. Quelques derniers réglages et c'est parti ! Le groupe rémois réalise alors une ouverture remarquable en nous accueillant avec un set brillant et impressionnant de maîtrise. Non seulement la pop noire au lyrisme délicat proposée par Romain nous fascine mais fait également des émules !

Mais il faut vite se remettre de nos émotions car nous ne sommes pas seulement là pour assister aux concerts. L'équipe du Polca se mobilise donc pour donner de la visibilité au cinq groupes régionaux programmés dans le « In » mais également le « Off » du festival. En effet, un flyer indiquant les lieux et horaires de leurs prestations scéniques avait spécialement été conçu pour l'occasion. Il faut alors parcourir le site du festival pour informer les festivaliers et professionnels de cette invasion champardennaise.

À peine le temps de souffler que le groupe Ok Choral attaque sur l'une des trois scènes extérieures du festival : la scène SFR Jeunes Talents. Pour leur deuxième concert seulement, le trio nous délivre un set efficace de rock énergique dont la touche électro ancre le projet dans la pop moderne. À suivre...

En cette fin d'après-midi, le soleil est toujours aussi radieux dans le ciel. Un temps idéal pour aller profiter du Printemps dans la ville, le « Off », où se produisent des dizaines de groupes au quotidien. Car Bourges ne se résume pas seulement à des concerts en salles, c'est également un festival parallèle dans de nombreux bars. La musique envahit la ville pour une semaine et il n'est pas rare de tomber sur une scène ouverte au détour d'une rue. Une chance de plus d'y trouver son bonheur !

Après seulement quelques heures de sommeil, la journée du vendredi commence en grandes pompes avec le concert de Barcella au Salon d'Honneur sous le regard bienveillant de la ministre de la culture, Aurélie Philipetti. Là encore, c'est un véritable succès !

Mais le Printemps de Bourges, c'est aussi l'occasion pour les différents réseaux de proposer des temps de rencontre et d'échange. Le vendredi après-midi, c'est le Réseau Ressource, dont le directeur du Polca est administrateur, qui se rassemblait pour une séance de travail sur l'évolution du réseau. D'autres suivront à l'initiative des syndicats et fédérations du secteur ou encore de l'Irma.

Nous nous rendons ensuite au pot des antennes régionales qui se déroule au Magic Mirror. C'est un moment très important pour l'ensemble des professionnels et des pôles régionaux puisqu'ils peuvent échanger et découvrir les talents locaux tout en dégustant les produits des différents terroirs. Comme à l'habitude, l'ambiance est au rendez-vous au stand de l'association ardennaise Flap (Cabaret Vert), l'antenne régionale des Inouïs, et les équipes de la Cartonnerie, de l'Orcca et du Polca sont là en soutien. Au même moment, à seulement quelques mètres, la Table d'Harmonie accueille dans le « Off » June & The Soul Robbers et leur pop folk festive devant un public attentif. Malgré quelques soucis techniques de début, le groupe s'en tire avec brio ! Et ce n'est que le prélude d'une soirée de concerts dont Woodkid au Palais d'Auron, entourés de nombreux régionaux avec les Galianos aux percussions, sera l'un des moments forts.

Nous sommes déjà samedi, la fatigue commence à poindre mais le programme reste chargé. Notamment avec La Villa Ginette qui se produit dans l'un des « temples » du « Off » : le pub des Jacobins. Leur chanson festive et humoristique fait mouche et clôture avec panache l'épopée des artistes champardennais à Bourges.

Il ne nous reste plus qu'à féliciter tous les artistes et tous les membres du réseau de Champagne-Ardenne pour cette édition réussie du Printemps de Bourges qui, on l'espère, fera date ! À l'année prochaine !

dos SIER

SOLIMA UNE MISE EN MOUVEMENT COLLECTIF

REDACTEURS/INTERVIEWS
VÉRA BEZSONOFF (FEDELIMA) , STÉPHANIE THOMAS (FEDELIMA)
PHILIPPE BERTHELOT (FEDELIMA)

Si vous agissez de près ou de loin dans le monde de la musique, vous avez pu entendre ou voir ce sigle apparu il y a deux ans : SOLIMA. Pour les autres, il y a peu de chances… Et pourtant, ce Schéma d'Orientation des Lieux de Musiques Actuelles pourrait bien avoir un impact (positif) sur vos pratiques.
Tout a commencé en 2003.
L'état souhaite réduire le nombre de lieux de Musiques actuelles qu'il a commencé à financer. Les intermittents bloquent les festivals. C'est sur ce fond de crise que la Fédurok et la fédération des scènes de jazz et de musiques improvisées réussissent à convaincre le Ministère de la culture d'engager une concertation nationale qui associe, d'une part, l'ensemble de la filière du spectacle vivant et phonographique et, d'autre part, les réseaux de collectivités.
Cette concertation doit permettre de répondre à des questions cruciales :
Comment déterminer les enjeux liés aux musiques dites « actuelles » ?
Comment définir des éléments de construction de politique publique adaptés entre l'Etat, les collectivités territoriales et les acteurs ?

Outre les travaux réguliers et intenses de concertation, les premiers résultats de cette dynamique collective de production apparaissent en 2005 avec le FORUMA (Forum des musiques actuelles) à Nancy qui rassemble plus de 1000 représentants des collectivités publiques, des artistes, et des acteurs de la filière musicale. En 2006, un texte fondateur « Pour une politique nationale et territoriale en faveur des musiques actuelles » pose les enjeux majeurs. Les premiers principes d'une méthode de co-construction entre les collectivités publiques et les acteurs d'une filière voient le jour.
S'en suit une phase d'apprentissage et de connaissance mutuelle qui aboutira à notre sujet : le SOLIMA. La méthode SOLIMA est élaborée au sein d'un groupe de travail, dénommé GTLIMA (Groupe de Travail Lieux de Musiques Actuelles), avant d'être fixée administrativement dans la circulaire sur les labels d'État du 31 août 2010.

ANDRE CAYOT

Conseiller technique aux musiques actuelles de la DGCA / Ministère de la culture

La dynamique de co-construction a été initiée par les acteurs et les collectivités territoriales dès nos premières concertations en 2004 au moment où nous avons mis en œuvre le processus qui allait nous amener au Conseil Supérieur Musiques Actuelles « pour des politiques concertées… » puis au GTLIMA qui en est le seul résultat tangible mais fondamental de nos travaux 2005 2007.

Une dynamique de co-construction

Mais je rappelle simplement que nous avions déjà ouvert la porte à la démarche lors de la rédaction de la première circulaire Scène de Musiques ACtuelles en 1998, par une co-élaboration de ce texte dont le triptyque équipe / projet / lieu constitue encore la base de la nouvelle circulaire SMAC 2010 à laquelle est adossé le texte SOLIMA qui lui apporte son côté territorial de concertation.

LE SOLIMA UN EXERCICE DE DÉMOCRATIE ACTIVE

Sans attendre le texte officiel, le territoire de la Dordogne se lance. Après Annecy, des Rencontres Territoriales des Lieux de Musiques (RTLMA) sont organisées à Toulon, Caen, Bergerac, Nîmes... et permettent de sensibiliser et susciter les vocations.
Cependant, après la mise en route de premiers SOLIMA, force a été de constater que la méthode était difficile d'appréhension par les différentes parties prenantes, et qu'il était nécessaire au final de poser quelques règles d'utilisation... Le GTLIMA s'est donc penché sur l'écriture d'un « vade-mecum », texte pédagogique qui pose les principes à intégrer lorsque l'on veut initier un SOLIMA sur son territoire. Parmi ces principes : la bienveillance réciproque, les temps différents de chacun, la notion de périmètre d'intervention, la dé-hiérarchisation... Désormais ce vade-mecum validé depuis le 13 mai dernier par le Conseil des Collectivités Territoriales pour le Développement Culturel, CCTDC, qui regroupe l'ensemble des réseaux de collectivités et l'Etat, vient renforcer la méthode de concertation « SOLIMA ». ■■■

QUESTIONS À...

JEAN-FRANÇOIS BURGOS

Vice-Président de la FNCC (Fédération Nationale des Collectivités Territoriales pour la Culture)

Le SOLIMA : un nouveau territoire ?

Lors d'une première réunion SOLIMA, les présents autour de la table représentent eux-mêmes un territoire qui n'est pas forcément un territoire administratif ou géographique. Ils dessinent, par leur implication dans le processus, un espace différent qui prend en compte des données autres. Il s'agit de dépasser les frontières naturelles ou imposées, en se posant la question d'un espace moins contraint, un espace d'intérêt commun. Le plus souvent, au regard des expériences actuellement menées, la définition territoriale ne convient pas au sujet posé. Il peut arriver qu'un SOLIMA intègre dans sa démarche des acteurs d'un pays frontalier, par exemple. Ou qu'au sein d'un même territoire géographique, des acteurs ne se parlent plus depuis longtemps du fait d'une frontière virtuelle qui peut être liée à la topographie et aux moyens d'accès aux équipements. Le SOLIMA peut permettre de remettre autour de la table des acteurs séparés de fait par ces problématiques...

Le SOLIMA : un nouvel espace de démocratie ?

Il est certain que le SOLIMA représente une progression au sens démocratique du terme (avancer ensemble). De par sa nature, le SOLIMA met au même niveau l'État, les collectivités et les acteurs. C'est un espace de concertation où la voix de chaque présent a une importance égale. La co-construction des politiques publiques en faveur de la culture est ainsi rendue possible, dans le sens où chaque présent parle et agit au nom d'un intérêt commun, qui est celui de la filière musiques actuelles. Toutefois, justement parce qu'on parle d'une filière précise, on ne peut parler d'un espace de démocratie populaire.
Le citoyen n'y est pas individuellement représenté, dans toute la complexité de ses besoins et revendications. Le sujet du SOLIMA, c'est bien la musique, et avant tout les musiques actuelles.
La méthodologie posée par le SOLIMA pourrait bien être virale, car on observe, notamment dans le milieu du cinéma, une configuration proche des musiques actuelles (lieux, festivals, collectifs...) rassemblant des acteurs qui sont de fait divisés, soit pour des problématiques économiques, soit parce que leur division sert des intérêts autres.... Ces acteurs regardent de près la démarche SOLIMA.

Le SOLIMA : une utopie ?

On constate, lors de la mise en place de SOLIMA dans les territoires, que les personnes sont mises en situation délicate. Il est rarement proposé à un tel échantillon de personnes de travailler sur une méthode, la plupart du temps on leur demande s'ils adhérent ou pas à un cadre déjà défini. De plus, la dé-hiérarchisation est déstabilisante : chaque voix compte autant, qu'elle soit celle de l'État, de la collectivité ou de l'acteur.
Le vade-mecum que nous avons écrit aide à lisser ces problèmes : affirmer la légitimité de chacun, poser un cadre bienveillant, favoriser la discussion plutôt que la confrontation. Nous sommes très conscients des préjugés, clivages et oppositions des personnes en présence : politiques, parfois même au sein d'un même parti, entre acteurs qui parfois ont des comptes à régler, contraintes étatiques... Mais au final, cette mise en dialogue, si elle est parfois difficile, ne peut donner que du mieux. Le tout étant de parler le même langage. Mais lorsque le dialogue est possible, on dépasse alors les clivages, vers une autre façon de penser l'intervention publique qui est alors centrée sur le cœur de l'objet abordé.

L'originalité et le caractère unique de la méthode SOLIMA

La méthode SOLIMA est d'une simplicité évidente et c'est ce qui en fait peut-être son originalité. En effet, SOLIMA n'est qu'une méthode de travail entre les collectivités publiques et les acteurs concernés par le développement des MA sur des territoires non prédéfinis. En ce sens elle n'a rien d'original, mais ce qui en fait son intérêt c'est d'être utilisable et appropriable par chacun des participants potentiels, parce qu'elle place la concertation au centre du dispositif. Et c'est sans doute parce qu'elle a été discutée, amendée, pensée, repensée et formalisée, que la méthode devient originale dans sa mise en œuvre. Le vade-mecum qui a été validé par le CCTDC vient appuyer le texte de 2010. Il nous faut maintenant mettre en œuvre les SOLIMA de telle sorte que la démarche puisse se généraliser, afin que la concertation devienne LE mode de mise en œuvre des politiques concertées notamment en faveur des musiques actuelles.
Les freins que l'on peut observer à cette méthode sont principalement d'ordre temporel. Le principal étant celui des échéances politiques qui peuvent temporairement bloquer - ou accélérer - les processus de mise en œuvre des SOLIMA. Le temps politique n'est pas toujours le même que celui de la concertation. D'autres freins peuvent aussi exister en fonction du temps de l'appropriation du dispositif par les uns et par les autres. Globalement, ce processus, qui a vocation à être permanent, demande de la part de ceux et celles qui vont le mettre en œuvre beaucoup de « bienveillance » pour conduire la démarche sereinement. N'oublions pas que l'objet même de ce travail est de mieux prendre en compte les démarches créatives, les pratiques artistiques et culturelles, l'évolution des usages dans un environnement culturel bouleversé et des territoires en mouvement.
Alors les perspectives ?
Déjà, faire en sorte que la démarche soit entendue, comprise et inscrite de façon régulière dans les modes de concertation entre les acteurs et les collectivités publiques. Puis élargir le champ pour que les musiques actuelles et la force de leur développement et de leur renouvellement soit partagée par l'ensemble des acteurs culturels.
Il nous faut du temps, encore du temps !

ANDRE CAYOT, Conseiller technique aux musiques actuelles de la DGCA / Ministère de la culture.

LE SOLIMA A L'ÉPREUVE DES FAITS !

On l'a vu, la mise en place d'un SOLIMA reste relativement délicate et potentiellement longue dans sa mise en œuvre, car il n'y a pas d' « autorité imposée ». Ce sont les réalités historiques des constructions territoriales qui déterminent l'angle d'entrée en SOLIMA. Il peut être sollicité par des acteurs, une collectivité, ou la DRAC. Aucun des territoires n'est obligé de s'engager dans les démarches dans un même temps. L'essentiel étant que personne ne soit exclu ! C'est ainsi que sur les territoires, les parties prenantes peuvent rejoindre progressivement les démarches sans qu'aucune obligation ne leur soit faite, mais simplement parce que la nécessité de s'y engager se fait jour.

Souvent les SOLIMA s'installent sur un terrain déjà « travaillé ». Rares sont les initiatives qui n'ont pas connu de précédents de concertations, à l'exemple de l'Aquitaine, des Pays de la Loire... ou du Finistère, de la Saône-et-Loire... Apparues en premier lieu sur des territoires principalement ruraux, et initiées sur le plan départemental (Dordogne, Haute-Loire...), les démarches SOLIMA ont commencé à s'articuler à partir d'intercommunalités (Laval, Syndicat Mixte de l'aire Urbaine Montbéliard-Belfort-Héricourt...) et dans des montages plus complexes sur le plan régional (Franche Comté, Lorraine...).

› LA BOURGOGNE
un exemple de mise en place au « long cours »

Les histoires SOLIMA ressemblent à de la dentelle qui se fabrique dans la durée, de façon unique, en fonction des opportunités et des territoires. L'histoire du SOLIMA Bourgogne en est un exemple illustrant…

CHARLES DESSERVY
Conseiller musique et danse de la DRAC Bourgogne

En Bourgogne, deux entrées ont généré en 2010 la dynamique SOLIMA : une entrée régionale via la Conférence Régionale du spectacle vivant et une entrée départementale dans la Nièvre à partir du « Café Charbon » à Nevers. Sur la durée l'articulation entre les différentes mobilisations territoriales oblige à répartir et préciser les thématiques à traiter. Le recours à un regard extérieur peut devenir indispensable. C'est ainsi que l'apport de Jany Rouget, par les préconisations qu'elle nous renvoie, doit nous aider à préciser la méthode et notre trajectoire.
Pour la Nièvre et la Saône-et-Loire, la dimension départementale est stable, avec toutefois des pilotages aux modalités différentes, même si les lieux labellisés sont dans les deux cas des points d'appui déterminants.
À terme se dessine une animation par l'Agence régionale, le LAB, au niveau régional, avec deux axes de travail possibles et transversaux, la diffusion et l'accompagnement.
Un des points notables est la prise en compte progressive par les élus, notamment le président de l'exécutif régional, de l'utilité du SOLIMA. L'important est d'être vigilant sur le rythme et les articulations des différentes mobilisations afin de ne pas épuiser les personnes.

LUDOVIC RENAUX
Le SOLIMA départemental de la Nièvre avec le directeur du Café Charbon (Nevers)

C'est à partir du travail de redéfinition du projet associatif, de la restructuration, et du développement d'actions opérationnelles engagées avec d'autres acteurs du territoire (diffusion, enseignement, accompagnement, éducation populaire) que dans le cadre d'un DLA (Dispositif local d'accompagnement), et enfin un dialogue avec les collectivités et le conseiller musique et danse de la DRAC, Charles Desservy, que l'idée de mettre en place un SOLIMA est née.
Les cadres de référence officiels ont permis de signaler les enjeux d'une structuration territoriale dans le cadre de l'intérêt général, et notre association a été dans un premier temps missionnée pour l'animer et en assurer le secrétariat. Nous avons choisi, à l'issue d'un état des lieux collectif, de retenir des thèmes pour travailler collectivement à des actions opérationnelles : accompagnement et enseignement artistique, culture et éducation populaire. La démarche SOLIMA doit s'inscrire dans la durée et trouver à se formaliser dans sa méthode. Notre prochaine étape sera donc de constituer un organe formel de concertation et de gouvernance pour cette fin d'année 2013. Nous nous appuierons sur l'ensemble des acteurs ayant mis en œuvre des actions pour faire le bilan de ces deux dernières années, et sur cette base constituer l'organe de concertation, de gouvernance et les orientations futures.

› LA SAÔNE-ET-LOIRE
regards croisés sur le SOLIMA départemental

BRUNO **ALVERGNAT**
Directeur de La Péniche à Chalon-sur-Saône

La DRAC a souhaité lancer une démarche SOLIMA au niveau de la région. Parallèlement, en Saône-et-Loire, dans le cadre de la mise en œuvre d'un schéma d'enseignement, le Conseil Général avait mis en place une concertation autour des musiques amplifiées qui intégrait les acteurs de terrain, les écoles de musique et les collectivités territoriales. Les deux démarches se rejoignant, l'idée a donc été d'élargir le périmètre de cette réflexion musiques amplifiées au jazz et aux musiques traditionnelles. Pour cela, l'État a participé au financement d'un état des lieux des musiques actuelles sur le département qui a permis de créer du dialogue et de construire des objectifs. La restitution de cet état des lieux a lancé officiellement le « SOLIMA 71 » en novembre 2012. Le fait, par cette démarche, d'évoluer dans un territoire et une politique commune sans qu'il y ait de hiérarchie entre acteurs et partenaires a complètement changé la relation entre tous. Cela a changé notre manière de nous considérer et de nous parler. Finalement, le fait de pouvoir échanger sur nos manières de faire, sur nos enjeux, nos objectifs, nous permet d'avoir une meilleure connaissance de nos pratiques respectives et de mieux se comprendre. Aujourd'hui, nous avons dépassé certains freins et nous avons plusieurs objectifs très concrets : travailler sur une sémantique par rapport à l'accompagnement/enseignement, trouver un langage commun et le formaliser. Sur la diffusion, travailler sur les problématiques des festivals MA mais aussi sur les lieux intermédiaires pluridisciplinaires. Mais c'est aussi mettre en place un outil d'observation pour recueillir des informations de manière régulière et pouvoir produire de l'analyse. D'un point de vue méthodologique, on s'est fixé un certain nombre de réunions, on doit valider un retro planning pour chaque groupe de travail, organiser une plénière pour faire un premier bilan… Par ailleurs, le souhait est aussi de continuer à intégrer un maximum de personnes différentes autour de la table. Enfin à terme, on espère que le SOLIMA départemental servira à alimenter le SOLIMA régional.

PIERRE **BUCH**
Responsable de la mission Action Culturelle des Territoires, Conseil Général de Saône-et-Loire (71)

[Lors] de la mise en place d'une dynamique SOLIMA sur le territoire, il a fallu trouver une méthode de travail qui évite la mainmise d'une partie sur les autres afin de respecter cette équité nécessaire entre les parties prenantes. C'est un temps long mais indispensable. Nous avons fini par mobiliser une compétence extérieure aux musiques actuelles, la CRESS Bourgogne pour l'animation. Parallèlement nous avons dû apprendre à « faire ensemble », à identifier de façon claire les objectifs, les besoins et les attendus de chacun de façon ouverte et transparente. La construction d'un dialogue et d'un processus d'échange passe également par un travail sémantique. Cela fait l'objet d'ailleurs d'un des groupes de travail que nous avons mis en place. C'est pour nous un moyen de nous comprendre, et de nous rendre intelligibles ensuite par les élus. Dans ce cheminement, chacun tient un rôle important : les acteurs, par leur connaissance du processus (via leur fédération), l'État, qui a pleinement joué son rôle d'accompagnement, et bien entendu les collectivités présentes. Le vade-mecum produit par le GTLIMA nous a beaucoup éclairé et constitue un bon outil d'appui dans la mise en place du SOLIMA, au même titre que le cahier des charges et missions SMAC, auquel le texte SOLIMA est relié.

Les résultats attendus du SOLIMA ne sont pas des résultats « opérationnels ». C'est bien plus important et intéressant au final : il s'agit de créer les moyens de la solidarité entre l'ensemble des acteurs d'un territoire donné. De permettre (et c'est dans les missions directes d'un département) une équité territoriale en matière de culture. D'inclure les territoires ruraux, ou plus difficiles d'accès, ou moins dotés en équipements, dans des réflexions de politique culturelle globale et durable. Cela influe à la fois sur les politiques culturelles des collectivités impliquées, mais également sur les projets des lieux et des acteurs du territoire. Cette réflexion en profondeur implique que nous soyons outillés pour y faire face. C'est pourquoi, au sein de notre SOLIMA, nous avons choisi de privilégier le développement d'outils « de bien commun ». La cartographie est une première pierre, et nous réfléchissons maintenant, avec l'aide de la FEDELIMA qui a développé l'outil GIMIC, à la mise en place d'une observation participative et partagée à l'échelle de notre SOLIMA. Cette mise en place deviendrait la pierre angulaire de la « boîte outils » que nous voulons mettre en place comme support au développement territorial en faveur des musiques actuelles et amplifiées.
Le SOLIMA n'est pas un outil de résolution de problèmes. C'est une méthode positiviste : au lieu de chercher « ce qui ne va pas », on repère les potentiels et on les inscrits dans des possibles… au service d'un mieux-vivre ensemble.

LE SOLIMA EN CHAMPAGNE-ARDENNE

De nombreux éléments favorables à la mise en place de processus SOLIMA sont réunis en Champagne-Ardenne.

Un historique de la coopération régionale par la mise en place d'outils adaptés

L'IMCA (Information Musique en Champagne-Ardenne) nait en 2000 d'une fusion entre le Centre Information Rock et le Centre Information Musiques Traditionnelles. En 2005, une nouvelle fusion s'opère entre l'IMCA et le Museau (réseau des diffuseurs Musiques Actuelles) : c'est la naissance du POLCA, soutenu par l'État et la Région. Au départ il rassemble une petite dizaine d'acteurs de Musiques Amplifiées, le Jazz ayant gardé son propre Centre d'Information. Les missions du POLCA sont alors principalement l'information et la ressource à destination du territoire régional. Deux salariés y travaillent. Fin 2010, début 2011, les adhérents engagent une réflexion avec l'État et la Région. Ensemble, ils redéfinissent le projet général. Les missions d'information-ressource, d'observation et les entretiens-conseils sont maintenus avec l'objectif d'œuvrer davantage à l'aménagement du territoire. De plus, le POLCA complète son statut de pôle ressource avec la volonté de rassembler un ensemble représentatif d'acteurs du secteur et du territoire au sein d'une véritable fédération régionale. Les statuts sont refondés afin de permettre cette évolution ainsi que l'entrée de l'État et de la Région au Conseil d'Administration du POLCA en qualité de membres de droit, aux côtés d'un collège de structures professionnelles et permanentes (lieux de Musiques Actuelles, festivals...), d'un collège d'acteurs élargis (musiciens, collectifs d'artistes, structures porteuses d'une action musiques actuelles, écoles de musique.) et d'un collège de membres usagers (public). Au service des politiques publiques, des collectivités et des porteurs de projets, le POLCA fédère un panel large et représentatif de plus de 70 acteurs du secteur et du territoire, à travers ses missions d'information, de ressource et d'accompagnement des initiatives et des mutations. Outil d'appui identifié et reconnu, il contribue à la mise en place de concertations thématiques et territoriales, notamment dans le cadre des SOLIMA.

Une expérience de la concertation depuis 2010 avec le forum itinérant « On the road »

En 2010, un forum itinérant « On the Road » est mis en place par le POLCA et l'ORCCA (Office Régional Culturel de Champagne-Ardenne). Sur chaque département est organisée, avec les acteurs et les partenaires, une concertation autour d'une thématique. Cela permet de dégager quelques pistes de réflexion à mener : l'accompagnement de la scène locale, la ressource, l'autoproduction et l'autopromotion des artistes et l'entourage professionnel.

La mise en place du SOLIMA en région Champagne-Ardenne

Fort de son expérience et des ressources qu'il rassemble, le POLCA est missionné pour proposer le cadre méthodologique du SOLIMA en région, poursuivre et animer la concertation. Afin de préparer un terrain favorable à cette mise en œuvre, le réseau a mené une première observation du territoire via des rencontres avec les acteurs de terrain et l'exploitation de sa base de données régionale. Des premiers grands bassins de vie ont ainsi été dégagés, où pourraient s'initier des SOLIMA territoriaux ensuite articulés à un SOLIMA régional global :

LE REGARD DE...

JULIEN MAGGIORI

Directeur du Polca

La principale force de nôtre région est la motivation et la forte volonté des acteurs Musiques Actuelles à coopérer, à s'impliquer dans le réseau, à développer des projets et construire ensemble. Sur ce point, on peut même considérer qu'au sein du Polca, la concertation et une bonne partie de la démarche SOLIMA, étaient en marche avant que nous en employons le terme. Par ailleurs, nous avons la chance de pouvoir compter sur le soutien de nos partenaires, notamment la Région qui a inscrit le développement des Musiques Actuelles comme l'une de ses priorités. Enfin, malgré un nombre limité de lieux de Musiques Actuelles, par exemple en terme de diffusion, on peut noter que certains sont assez bien structurés puisqu'ils ont été labellisés SMAC.

Il y a toutefois quelques difficultés, à commencer par une faiblesse géographique et démographique, la région ayant une grande superficie mais étant peu peuplée.

En ce qui concerne les Musiques Actuelles, on constate qu'une partie des jeunes quitte malheureusement souvent le territoire après 18 ans pour poursuivre leurs études, interrompant ou emportant leurs projets, et une faiblesse en nombre de structures professionnelles en capacité d'accompagner les artistes. Ces derniers ne trouvant pas un entourage professionnel suffisant (diffusion restreinte, peu de labels, producteurs...) sont donc souvent obligés de quitter la région. Par ailleurs, l'offre de formation dans le domaine des musiques actuelles (artistique, administrative ou technique) est encore limitée. Il en résulte d'importantes disparités en fonction des différents bassins de vie.

Nonobstant ces difficultés, à travers ses missions et la mobilisation des forces du réseau, et grâce à l'outil de concertation que constitue aujourd'hui le SOLIMA, le Polca poursuit son action au service du développement du secteur et de l'aménagement du territoire aux côtés de l'État, de la Région, des collectivités et bien sûr des acteurs. Un enjeu à la croisée de l'intérêt individuel, collectif et général...

- L'aire urbaine Sedan / Charleville avec la dynamique entrainée par la préfiguration d'un lieu de Musiques Actuelles
- Le département de la Haute-Marne et l'action menée par l'Association départementale Arts Vivants 52
- L'agglomération troyenne et plus généralement le département de l'Aube où la Maison du Boulanger (Office culturel de la ville) œuvre actuellement à la mise en place de son projet en faveur des musiques actuelles, cristallisé par l'ouverture d'un nouvel équipement.

L'objectif n'est pas de décliner localement un schéma type régional mais bien de mobiliser les acteurs et les collectivités sur chaque bassin de vie repéré, autour de problématiques adaptées, en phase avec la réalité des acteurs de ces territoires. De ces rencontres et des éventuels SOLIMA territoriaux qui en découleront, se formalisera alors naturellement le SOLIMA régional.

Sur chacun de ces territoires et avec l'appui précieux des relais départementaux du POLCA, des rencontres seront donc initiées (ou se poursuivront) dans les mois à venir afin de présenter la démarche SOLIMA, sensibiliser et mobiliser les acteurs et collectivités, et identifier les thématiques que les participants souhaiteraient aborder...

Ensuite, une plénière sera organisée pour faire le bilan de ce qui s'est déroulé sur chaque territoire et poser les objectifs suivants. ■■■

LES ATTENTES DES ACTEURS

ERIC **BELKHIRAT**

Chef de projet scène de musiques actuelles, Communauté d'Agglomération de Charleville-Mézières-Cœur d'Ardenne

La nécessité de s'engager dans une démarche SOLIMA répond au besoin d'avoir une lisibilité du territoire, dans le contexte provoqué par l'arrivée de nouveaux projets à Charleville-Mézières notamment. Il fallait impulser une réflexion plus globale avec les collectivités publiques sur les finalités et les moyens d'une politique publique en matière de musiques actuelles. L'explication de la méthode, la photographie et les principaux constats dégagés de cette « image » du territoire, ont permis d'imaginer des éléments de structuration qui prennent en compte des initiatives jusque-là peu ou pas reconnues. Dès lors, les acteurs étaient prêts à s'y engager.

C'est nécessaire sur l'axe Charleville / Sedan, surtout avec la perspective d'une grande agglomération en début 2014 (135 000 habitants, plus de la moitié du département, les deux grandes villes). Une des perspectives intéressantes qui peut se dégager de cette démarche SOLIMA, c'est de réussir à associer des acteurs qui n'ont jamais jusque-là été reçus, ni reconnus par les partenaires publics. La majorité des associations, à l'image par exemple des petites écoles de musique associatives, ne connaissent pas les cadres institutionnels de la culture. A cela s'ajoute une fragilité structurelle qui ne les aide pas à s'inscrire dans les logiques de concertation ou d'échange.

C'est pourquoi nous avons souhaité entrer dans une démarche de SOLIMA sur notre bassin de vie, à l'échelle du département Ardennais (NDA : l'axe Charleville / Sedan pointé par le POLCA), avec comme élément central l'implantation de la future SMAC en 2016, en y associant les porteurs de projets sur tout le territoire. Ce cadre de travail devrait pouvoir fournir un référentiel pour les orientations de la prochaine future agglomération ainsi que pour le projet FEDER, dans le prochain contrat de plan État / Région.

L'intérêt d'articuler ce SOLIMA départemental dans un SOLIMA régional est aussi d'intégrer dans la co-construction de ces politiques publiques en faveur des musiques actuelles les nouvelles forces et structures de la région, afin d'offrir une cohérence à nos pratiques professionnelles et artistiques. C'est aussi un outil de négociation avec les collectivités publiques, permettant de mettre en lumière ce qui relève dans les projets des acteurs de l'intérêt général.

ROLAND **BOUCHON**

Directeur d'Arts Vivants Haute-Marne

Beaucoup a été fait en matière de développement des musiques actuelles avec la labellisation de deux lieux comme la Cartonnerie et l'Orange Bleue, le travail en réseau avec le POLCA, et l'adoption de schémas départementaux comme en Haute-Marne par exemple. Mais il reste encore à faire, en particulier sur certains territoires, si l'on a le souci d'une réelle cohérence régionale.

C'est pourquoi le SOLIMA est une opportunité de « remettre autour de la table » les différents acteurs, les collectivités territoriales et l'État de manière plus transversale. C'est un moyen de valoriser ce qui a été fait en matière de politiques publiques en faveur de la culture, et de mieux mettre en lumière auprès des élus et des acteurs les potentialités sur le territoire.

La difficulté est d'avoir une lisibilité des outils existants et des différentes articulations possibles tant pour les collectivités que pour les acteurs de terrain. « L'espace » nouveau que propose le SOLIMA est une vraie bouffée d'oxygène permettant de s'engager sur des projets à élaborer, dans lesquels les personnes trouveront leur place dans des constructions territoriales et /ou thématiques qui les concernent.

UNE VOLONTÉ POLITIQUE EXPRIMÉE TANT PAR LA RÉGION QUE PAR L'ÉTAT

NATHALIE **DAHM**

Vice-Présidente à la culture et au patrimoine culturel du Conseil Régional Champagne-Ardenne

Dans le numéro n° 52 de ZIC BOOM, nous étions quelques-uns à insister sur l'intérêt de mettre en place une dynamique de SOLIMA.
La concertation avec les acteurs de terrain ainsi que l'ambition des aménagements territoriaux à apporter sur nos territoires est absolument nécessaire pour déterminer des politiques de progrès dans le domaine des musiques actuelles. Grâce à l'implication infaillible du réseau des musiques actuelles, le Conseil Régional de Champagne-Ardenne a cultivé le terrain de la concertation depuis plusieurs années.
Il est désormais possible d'allier démarche participative, développement territorial et structuration d'une filière culturelle.Confortée par cette expérience, la démarche SOLIMA, animée par le POLCA, outil régional fédérateur et ressource pour les musiques actuelles, peut désormais se déployer rapidement, en accord avec l'État et les autres collectivités territoriales qui le souhaitent.
L'approche par les territoires et les populations constitue pour la Région un axe majeur.
Avec les marionnettes, le cirque, le graphisme et le patrimoine, les musiques actuelles, langage populaire et universel, sont les fers de lance du développement culturel en Champagne-Ardenne.
La mise en place des SOLIMA doit préciser la construction identitaire de notre Région en permettant de favoriser l'émergence créative et de n'oublier aucune réalité territoriale.

SYLVIE **SIERRA-MARKIEWICZ**

Conseillère musique et danse de la DRAC Champagne-Ardenne

La mise en place du processus SOLIMA sur la région Champagne-Ardenne est un acte fort qui doit révéler au plus près des territoires la diversité des pratiques artistiques. C'est un moyen nouveau d'élaborer plus finement des politiques publiques en associant les collectivités territoriales et les acteurs.
Au stade actuel de la structuration des acteurs musiques actuelles que nous constatons en région Champagne-Ardenne, la Drac, avec la Région, souhaite confier au POLCA l'animation et la coordination du processus SOLIMA. À partir d'un premier état des lieux, et sur la base de trois orientations possibles (diffusion, création, pratiques), nous pourrons, par étapes, via les dimensions départementales puis les bassins de vie identifiés, avancer vers une synthèse régionale aux termes d'une première période d'au moins trois ans. L'intérêt premier de la démarche SOLIMA, c'est de prendre en compte les réalités territoriales des pratiques en dépassant les limites administratives, les structures labellisées et de poser les conditions suffisantes pour générer de la créativité dans des propositions construites à partir des spécificités des territoires identifiés.

LA MISE EN MOUVEMENT SOLIMA EN EST À SES DÉBUTS !

Il est difficile pour le moment de tirer une analyse et un bilan de ses effets sur les territoires. On l'a vu à travers les exemples proposés dans ce dossier, il n'y a pas de modèle SOLIMA, tant sa mise en place est déterminée par les spécificités en présence et l'histoire du territoire concerné.
Mais ce qui frappe toutefois, c'est que sur chaque territoire, il favorise de façon étonnante une nouvelle forme de dialogue entre l'État, les collectivités territoriales et les acteurs. Ce « nouveau dialogue » pose les bases d'une co-construction des politiques publiques en faveur des musiques actuelles, et permet une réelle prise en compte des besoins des territoires, en se posant toujours la question de l'intérêt général.
Avec plus de 30 SOLIMA référencés en France à ce jour, et des volontés de mise en œuvre sur de nombreux territoires sans que parfois l'appellation « SOLIMA » ne soit utilisée, la méthode démontre que ce nouveau type de dialogue est une nécessité.
L'État, en favorisant ces démarches horizontales, se départit d'une certaine posture « Jacobine ». Les collectivités peuvent s'y exprimer pleinement. Et les acteurs peuvent conforter et amplifier leur dimension citoyenne, en se plaçant comme acteurs d'une société en mutation, en capacité de répondre à des besoins de populations sur des territoires, et en dépassant leurs intérêts personnels pour entrer dans des démarches de coopération et de complémentarité.
À l'aube de la réforme des collectivités territoriales, qui risque de complexifier encore les relations entre acteurs et collectivités, le SOLIMA peut apparaître comme une méthode démocratique indispensable, au développement non seulement des musiques actuelles mais aussi d'autres pratiques artistiques et culturelles. ■

SOLIMA
UNE MISE EN MOUVEMENT COLLECTIF

La FEDELIMA est une fédération du secteur des musiques actuelles regroupant plus de 130 lieux répartis sur l'ensemble du territoire français. Parmi ses missions, la FEDELIMA compte l'observation, la production d'analyses et d'études, l'accompagnement des lieux et des territoires et de leur structuration. www.fedelima.org

OUI, je m'abonne à ZIC BOOM

10 € pour 3 numéros

Nom.....

Prénom.....

Adresse.....

Tél.....

email.....

Date.....

Signature :

Retournez ce bulletin accompagné d'un chèque de 10 € à l'ordre de : POLCA - Zic Boom - C / O La Cartonnerie - 84 rue du Docteur Lemoine - 51100 Reims

OUI, j'adhère au Polca pour l'année 2013 :

- ❑ Je suis une structure permanente professionnelle (collège 2) : .....50 €
- ❑ Je souhaite participer à la vie du réseau « membre actif » (collège 3) : ....10 €
- ❑ Je souhaite bénéficier des services du réseau « membres usagers » (collège 4) : ....10 €

Nom / Prénom.....

Structure / Groupe.....

Adresse.....

Tél.....

email.....

Date.....

Signature :

Retournez ce bulletin accompagné d'un chèque à l'ordre de : POLCA - C / O La Cartonnerie - 84 rue du docteur Lemoine - 51100 Reims

Vivien Trelcat

aka John Grape

(interview en page 9)

DIRTY PROJECTORS ▸ Swing lo magellan

VILLAGERS ▸ Becoming a jackal

NZCA / LINES ▸ Nzca / Lines

Karim Billon

aka Ya-Ourt

BLACK JOE LEWIS & THE HONEYBEARS ▸ Scandallous

IAM ▸ Arts Martiens

QUEENS OF THE STONE AGE ▸ Like Clockwork

Guillaume Gonthier

chargé de mission Musiques actuelles à l'Orcca

PARQUET COURT ▸ Light Up Gold

WOODS ▸ Bend Beyond

THEE OH SEES ▸ Floating Coffin

JAZZ NOTE

DIEGO IMBERT UNE VIE DE RENCONTRES ET DE PASSIONS.

TOUT EN DÉVELOPPANT UNE CARRIÈRE AU NIVEAU NATIONAL ET AU DELÀ DES FRONTIÈRES, LE CONTREBASSISTE CHAUMONTAIS DIEGO IMBERT VIT ET TRAVAILLE EN HAUTE-MARNE. SON PROCHAIN PROJET CONSISTE À MONTER UN FESTIVAL DE JAZZ À CHAUMONT AVEC DES POINTURES DE LA SCÈNE ACTUELLE. EN AMOUREUX DE MUSIQUE, IL NOUS PARLE PARTAGE ET TRANSMISSION.

PAR FRANÇOISE LACAN

Est-ce que l'on peut revenir ensemble rapidement sur ton parcours ?

En fait, j'ai commencé la musique à l'âge de 6 ans par le violon, et pour résumer, je dirais que c'est le jazz qui m'a amené à la contrebasse. J'ai toujours entendu du jazz car mes parents en ont toujours écouté à la maison. Je me suis pris de passion pour cette musique vers l'adolescence, et je ne me destinais pas à devenir musicien. A ce moment là, j'ai commencé la basse électrique car j'ai toujours été attiré par les sons graves. Ce n'est que bien plus tard que je me suis mis à la contrebasse, lorsque j'ai fait de plus en plus de jazz.

La vie de musiciens est faite de rencontres. Quelles sont celles qui ont été déterminantes ?

Si je devais n'en retenir que quelques unes, je dirais d'abord Franck Agulhon, avec qui je partage la scène régulièrement depuis une vingtaine d'années. On a « grandi » musicalement ensemble et lorsque nous jouons tous les deux, c'est presque de la télépathie parfois. Ensuite, ma rencontre avec Bireli Lagrène a bien sûr été très importante dans ma vie de musicien car le « Gipsy Project », qui a duré plus d'une dizaine d'années, m'a permis de me produire partout dans le monde sur les scènes les plus prestigieuses. La longue amitié musicale et humaine qui s'est tissée avec Sylvain Beuf depuis une quinzaine d'années et de multiples projets est également très importante comme la rencontre plus récente avec André Ceccarelli. Mais au delà des simples rencontres avec des musiciens, ce sont surtout ce qu'ils sont qui nous fait avancer et progresser, car la musique et la personne sont toujours en étroite relation.

Si tu devais décrire ta musique à des néophytes, que leur dirais-tu ?

C'est toujours difficile de parler de sa musique. Ce qui est pour moi le plus important, c'est la mélodie. Je pense que c'est un point commun dans tous les morceaux que j'écris. Les mélodies sont chantantes, simples et facilement mémorisables. Après, le traitement rythmique et harmonique que nous en faisons peut parfois être plus complexe.

Tu as plusieurs projets de groupes dans lesquels tu composes et joues. peux-tu nous en parler ?

J'ai en effet plusieurs groupes dans lesquels je suis impliqué. Tout d'abord, mon quartet composé de Franck Agulhon (batterie), Alex Tassel (Bugle) et David El-Malek (Sax ténor) avec lequel nous venons de finir une première partie de tournée (une dizaine de concerts en France et Suisse) existe depuis 2007. C'est une formation avec laquelle nous avons enregistré deux disques (A l'ombre du saule pleureur-Such Prod/Harmonia Mundi -2009, Next Move-Such Prod/Harmonia Mundi -2011). Je compose l'intégralité du répertoire. Un troisième disque sortira l'année prochaine. Ensuite, nous avons un duo avec le guitariste Michel Perez et venons de sortir un disque au mois de février dernier (Double Entente-Such Prod/Harmonia Mundi). Dans cette formation, Michel et moi avons chacun écrit la moitié du répertoire. Enfin, je suis impliqué dans l'hommage à Claude Nougaro que nous avons avec André Ceccarelli, David Linx et Pierre-Alain Goualch. Nous sommes en train de préparer le deuxième disque de cette formation, avec des textes inédits de Claude que nous a donné Hélène Nougaro. J'ai aussi un projet à la frontière entre le jazz et la musique contemporaine, sur lequel je suis en train d'écrire.

Est-ce votre amour du jazz qui vous a donné l'envie de créer un festival à Chaumont en 2014 ?

Oui, il y a un manque à combler dans une ville comme Chaumont. Ce festival, avec l'appui de Philippe Cumer, le directeur du Nouveau Relax, va voir le jour à l'automne 2014 et devrait se dérouler sur 3 ou 4 jours. Aujourd'hui, de plus en plus de musiciens sont impliqués dans des festivals partout en France et c'est une bonne chose. De plus, un festival de jazz à Chaumont peut aussi contribuer au rayonnement de la ville.

© Nicolas Birot

Plus globalement, on ressent une difficulté de plus en plus grande concernant la diffusion du jazz en France. Est-ce que tu partages cet avis ?

Je pense que le problème est plus large que ça. Cette difficulté, à mon avis, vient de la transmission, de l'éducation, de la curiosité. Ces dernières années, je pense que nous avons failli dans la transmission de notre amour pour cette musique et que souvent, elle est cataloguée comme une musique savante. Bien sûr, elle est plus complexe que certaines autres musiques mais quand vous allez au concert, vous voyez comment l'énergie de la musique circule, les échanges, les interactions entre les musiciens. L'improvisation est la clef de voute de cette musique, avec des règles plus ou moins strictes en fonction des styles. C'est une musique qui développe une réflexion et un univers intérieur, au même titre que d'autres formes artistiques comme la peinture. Quand vous allez au musée, vous n'êtes pas obligé de comprendre comment c'est fait pour ressentir une émotion. De la même manière, il faut aller écouter de la musique vivante car c'est au concert que l'on peut capter beaucoup de choses, sans forcément les comprendre, dans un premier temps. Et plus on va au concert, plus on comprend de choses. Si l'on peut avoir aussi quelques clés, cela facilite les choses. C'est pour cela que le festival qui verra le jour l'année prochaine comprendra aussi un volet de sensibilisation, avec des actions pédagogiques multiples.

JAZZACTU

Jazzus

Promotion du jazz régional au festival d'Avignon

Jazzus est partenaire de l'événement «Têtes de jazz» organisé par l'AJMI à Avignon : une vitrine actuelle de la création jazz en France, dans le cadre de la programmation off du festival, à destination des programmateurs et du public. Dans ce cadre, Jazzus présente Mobile du saxophoniste aubois Luis Vina : 4 concerts du 17 au 20 juillet, une occasion unique de promouvoir la scène régionale, de favoriser sa diffusion et de créer des connexions avec d'autres musiciens.

www.jazzalajmi.com

Réseaux nationaux

Jazzus rejoint les différents réseaux professionnels du jazz et des musiques actuelles : le POLCA, la FEDELIMA (fédération de 130 acteurs musiques actuelles), l'Association Jazzé Croisé (fédération d'une quarantaine d'acteurs jazz), le SMA (Syndicat des Musiques Actuelles). Cette implication dans les réseaux permet à Jazzus de créer des liens avec d'autres structures professionnelles partout en France et de donner une dimension nationale à son projet.

2d'Lyres

Très attaché aux convergences entre la musique contemporaine, le jazz contemporain, l'électrojazz, les musiques improvisées et l'électroacoustique, l'Association culturelle 2d'Lyres de Reims soutient le Duo Autres Voix de Piano - Patrick Defossez composition & piano acoustique / Anne-Gabriel Debaecker composition & sculpture électroacoustique live. Faisant suite à leur 1er album "Pourquoi tant de ...?" sorti en juin 2011 (Leo Records/ Orkhestra), le duo enregistrera son 2ème album au Centre national de création musicale Césaré à Reims fin octobre 2013. Viennent à sa rencontre pour cette nouvelle production d'une part, Daniel Erdmann - saxophones ténor/soprano et Benny Sluchin - trombone ténor et alto, euphonium duplex, trombone solo de l'Ensemble Intercontemporain. Florent Colauti assure la programmation et développement du set instrumental électroacoustique. L'album "Pourquoi tant de ...?" a été salué par la presse nationale et internationale et fait partie des Étoiles de l'année 2011

© DR

© DR

CultureJazz.fr

www.2dlyres.net/carnet/

[djaz] 51

Accompagnement de Marck-Richard Mirand

Dans le cadre de son opération de soutien à la scène locale, [djaz][51] accompagne cette année Marck-Richard Mirand, bassiste bien connu de la scène locale jazz. Son projet de quartet, composé de musiciens régionaux, porte sur la création d'un répertoire inspiré de la musique et des rythmes traditionnels haïtiens. [djaz][51] apportera un accompagnement artistique ainsi qu'un soutien logistique et financier sur la résidence de création. Ce projet sera présenté lors du prochain Reims Jazz Festival. Line up : François Barisaux – piano, Mathieu Penaud – saxophone, Marck-Richard Mirand – basse, Julie Saury – batterie.

© Alain Julien

Découvrir l'improvisation avec le trio Bulu Fulassi

© Alain Julien

Depuis sa création, [djaz][51] œuvre au développement de nouveaux publics. Dans cette optique, l'association mène des actions de sensibilisation au jazz et aux musiques improvisées auprès de la population et des structures rémoises. Avec le trio Bulu Fulassi, les musiciens invitent les participants à une découverte de l'improvisation, entre musique et slam, à travers ateliers et concerts. Cinq structures seront partenaires cette année à Reims : les Maisons de Quartier Trois Piliers, Billard et Wilson, l'Espace Le Ludoval et le Centre de Rééducation Motrice de Val de Murigny. Ces actions sont soutenues par la Ville de Reims et le Conseil Général.

www.djaz51.com

l'oreille DE ZIC BOOM

VINCENTCHO

Vincentcho, à la première écoute, c'est tout d'abord une voix. Que ce soit en français, en anglais ou en espagnol, que le registre soit «pathos» ou «drôlatique», le tempo «piano» ou «allegretto», c'est une voix chaude, tendre, malicieuse, ironique et légèrement «accentuée», voire «labellisée» du Sud-Ouest. L'univers musical renvoie d'emblée à un tonton Georges qui aurait beaucoup voyagé au Brésil, dans les Balkans ou chez les Ibères. La pochette plante le décor et fait référence aux marins ainsi qu'aux ports présents dans des textes qui sont des invitations au voyage. Les dix titres sont autant de petites histoires qui nous transportent aisément dans des contrées imaginaires et théâtralisées par le timbre d'un chanteur que l'on sent comédien sous ces intonations tellement évocatrices. Vincentcho ne dénonce pas, mais il nous dresse des tableaux qui nous font réfléchir en souriant. Deux morceaux peuvent même nous faire rire de bon coeur : « Mnémotechnie » et « Le Blues du Zozoteur » sont deux perles d'écriture qui ne doivent en aucun cas rester confidentielles. Mon seul bémol qui sonne comme un compliment supplémentaire : 30 minutes c'est court et on en redemande ! Allez, au boulot Vincentcho...

Denis Perrette

WILD PIGS
Dr Quid

Trois ans après l'album éponyme de la reformation, les WILD PIGS remettent le couvert avec un 4 titres enregistré et mixé par Fred Rochette. Des textes en Français de Yannick Seille datant de 1982, mais n'ayant pas pris une ride tant ils sont surréalistes et loufoques (ex: Pastorale Suburbaine, Le chat parallèle). Un univers parsemé de clins d'oeil à de nombreux poètes dont Rimbaud bien évidemment. Après 20 ans de léthargie (dans leur bauge), les cochons sauvages ont enrôlé un nouveau chanteur déjanté, Pinz, bien connu de la scène locale. Sa voix qui oscille entre Ramon Pipin et Christian Décamp se prête à merveille à cet univers rock'n' roll «ma non troppo». Derrière, c'est carré, propre, sans fioritures, comme 3 « copains de 30 ans » peuvent le faire. Marc, Yann et Christian ont usé leurs Converses sur les mêmes scènes de l'époque After-Punk. Mon titre chouchou sur le E.P est Dr QUID, rythmique basse-batterie speedy et guitares agressives. Texte hilarant porté par un Pinz vraiment dans le rôle de ce Dr Mabuse. À moins que ce ne soit un Dr Feelgood?

Denis Perrette

MELTED SPACE
Between

C'est avec une belle intro en cinémascope que Pierre Lepape pose l'univers de sa nouvelle fresque de métal symphonique sur la légende des fondateurs de Rome : Romulus et Remus. Tout est fait pour nous immerger dans cette saga : les échanges entre les chanteurs qui interprètent les différents protagonistes, les arrangements grandiloquents, les atmosphères qui s'enchaînent. Et ça fonctionne ! Si le premier effort de Melted Space m'avait un peu laissé de marbre, les mélodies et l'orchestration sont plus séduisantes et accessibles sur ce nouvel album. Mais attention, « Between » est un disque assez bipolaire. Une face très accessible avec des mélodies presque pop et une face métal avec les incursions de double pédale de la batterie et le chant saturé. Il faut donc être un fan du genre pour vraiment apprécier l'ensemble du disque. Les autres, dont je fais partie, seront séduits par les arrangements dantesques de l'orchestre à cordes (numérique) en imaginant le même disque sans les partis pris « métalliques ». Mais ce serait un autre projet...

Groggy

THE SHAFTY BROTHERS
Censored

Sorti en 2012, Censored est pourtant le nouvel EP du groupe picardo-rémois the Shafty Brothers. On retrouve donc ce qui fait leur succès sur scène depuis plusieurs années, de l'électro (jouée, s'il vous plaît !), de la basse bien groove, riffs funky, scratches sévères sur des breakbeats accélérés, et des titres surtout terriblement dansants ! Le ton est d'ailleurs donné dès l'ouverture avec Shaftmandou, un instrumental où la sitar s'invite sur le dancefloor, tout en légèreté. Cette parenthèse exotique se referme cependant assez vite avec le très pop « Colors », et la voix de Painy en featuring, qui n'est pas sans rappeler Madonna période « America » avec Mirwais. Le ton se durcit ensuite avec la paire «In electro » et « Sextoy », beaucoup plus âpres avec leurs beats plus affirmés et explosifs, histoire de montrer la large palette musicale du groupe. L'EP se termine sur « My pain », aux voix vocodées, aux scratches débridés et solo de guitare très 70's qui vient apporter une touche sucrée dans cet ensemble très dense. Au final, sur la platine, le disque peut sembler répétitif malgré les directions différentes des titres, mais c'est évidemment sur scène qu'il prendra toute sa saveur, puisque les 3 compères jouent live, accompagnés d'un univers visuel très marqué et psychédélique !

Cédric Barré

LENA CIRCUS & HIROKO KOMIYA
Five degrees of frost

La nouvelle sortie du label rémois Partycul System est un diptyque du groupe Léna Circus + invités, composé d'un album studio et d'un album live. Concentrons-nous sur l'épisode studio, pièce maîtresse et venimeuse, issue d'improvisations enregistrées lors d'une journée de février 2011 qu'on imagine froide à glacer le sang... Dès le début, nous sommes plongés de façon brutale dans un maelström sonore sur lequel planent des psalmodies japonaises, on sait alors que l'on vient de pénétrer un monde pas vraiment sympathique, et que ce n'est que le début. Des voix à peines humaines, bruitages angoissants, nappes sonores et crissements tapis dans l'ombre y célèbrent un culte hérétique, grimaçant et chamanique. L'expérience introspective se poursuit dans des ténèbres

claustrophobes et angoissants, surréalistes et grotesques. Comme un voyage dans un cosmos maudit rempli de fantômes. À la croisée des expérimentations bruitistes de Léna Circus et des influences butô de l'artiste japonaise Hiroko Komiya, cet album expérimental et extrême dégage une puissance évocatrice très forte. Que l'on aime ou non, il ne laisse pas indifférent.
Eternal R.

CHRISTOPHE SABBIONI
L'autre Théorie des Cordes...

Non pas celles qui nous tombent sur la tête depuis ces si nombreuses semaines. Celles que Christophe Sabbioni a su si bien employer pour offrir à ses amis un CD remarqué. Le saxophoniste, que vous connaissez depuis quelques temps ici et ailleurs, est allé en décembre et janvier dernier à Vandœuvre-lès-Nancy pour enregistrer plusieurs compositions personnelles. Le CD nous en offre huit. C'est la sérénité qui marque la première écoute. Presque trop sérieux. Mais c'est en fait le résultat abouti d'un travail de longue haleine que vous pourrez découvrir. Les plages les plus lentes permettent une mise en valeur des différents accompagnateurs (Song for Ambre). Mais qui accompagne qui ? L'expérience du maître de séance lui permet à la fois d'être présent et de laisser une grande place aux musiciens. Neuf musiciens à partager les pistes nouvelles d'une musique bien vivante, envoûtante. La géographie du lieu les a peut-être tous inspirés : le Studio André Malraux se trouve entre le parc du Montaigu et le jardin botanique du Montet...
Alexis Musikas

GANG - HEAVY METAL ROAD 666
Live in Fismes 2012 - CD/DVD

Le stakhanovisme a encore de beaux jours devant lui. Après une période d'abstinence scénique (10 ans quand même), les Fismois de Gang ont effectué leur grand retour «on stage» chez eux lors de «leur» convention annuelle Rock n'Metal. Ce CD/DVD retrace les deux dernières années passées sur la route. Ancré dans le «do it yourself» ou forcé par la frilosité du marché du disque, cet album live sent bon « les moyens du bord ». Si la trame principale repose sur leur dernière apparition live à la convention Rock'n'Metal 2012, les images, elles, piochent ci ou là dans d'autres prestations. La première impression rassure. Le son est à la fois cru, sauvage, propre et incisif. Ça sent le naturel, pas de trig, de re-re putassier et de guitares customisées. Ce live permet la promotion du dernier album du groupe qui laissait la part belle à des reprises de standards des 80's et c'est donc avec plaisir qu'on découvre une interprétation à la fois fidèle mais personnelle de «747, Strangers in the night», «Rock you like a hurricane» et autres «Paranoid». Le répertoire du groupe lui lorgne un peu plus sur le «thrash» mélodique. En résumé, c'est agréable à regarder car Gang est sur scène à l'image d'ADX : un groupe qui s'amuse et qui s'amuse avec son public, jouant sur les clichés certes, mais sans prise de tête. Bien sûr, Gang n'oublie pas les petits bonus, d'ailleurs assez nombreux : vidéo clips home made, road travel et affiches de concerts.
E. Manos

BLUE TITS
Strange kind of sexual healings

Ce quatuor marnais a de la suite dans les idées : derrière leur pseudo intriguant, ils ambitionnent de redonner un nouveau souffle au blues rock. Et ce n'est pas une mince affaire ! Autrefois populaire au sens noble du terme, le style accumule trop souvent aujourd'hui les clichés pour ne plus intéresser que les passionnés. Mais Blue Tits s'en sort plutôt bien et propose une alternative prometteuse. Le son de la production ainsi que des guitares et des claviers tend vers une forme de blues rock moderne et épuré. La voix également ne sonne pas comme une énième version stéréotypée du chanteur langoureux ou rocailleux. Dans les morceaux enfin, le groupe a la bonne idée de nous éviter des solos de guitare à rallonge dont (presque) tout le monde se fout... Certains arrangements évoquent par moment les Black Keys, c'est plutôt bon signe ! Par contre, le blues rock plus traditionnel de S.R Vaughan transparaît un peu trop sur le titre « Jailed Brain » et le titre aurait plus sa place en dernière position. Mais il ne s'agit là que d'un premier 4 titres qui annonce une suite intéressante. À suivre attentivement.
Groggy

ESCAPE
Rise

À peine apparu sur la scène champardenaise que Escape nous livre déjà un premier album. Il faut dire que les 4 musiciens n'en sont plus à leur coup d'essai, chacun ayant déjà une bonne expérience dans le milieu rock et métal régional. On se souviendra notamment de leur implication dans U-Turn mais ce nouveau projet renvoie plus à la période So Called dans lequel Greg « Scream » Paturet (chant) et Alain Pigeon (guitare) officiaient à l'aube des 90's. En effet, le duo signant l'intégralité des compositions opère son coming out, livrant un métal sophistiqué et mélodique que ne renierait pas Queensrÿche et autre Pink Cream 69. Une bonne dose de rock apporte en plus de la nuance et de la variété dans les compos qui n'en sont que plus pertinentes les unes après les autres. Les ambiances s'enchaînent donc, tantôt rentre dedans, tantôt aériennes ou mélancoliques, d'aucun diront « progressives » mais sans guimauve et longueur ennuyeuse. Ne manquant donc jamais d'efficacité, Escape soigne aussi les refrains et livre déjà quelques titres qui devraient vite devenir les standards du quatuor comme le déjà très remarqué « Two Hours » sur lequel, belle surprise, la voix de Greg trouve sa réplique féminine auprès de Flo Chivaroff, actuelle Rankken et ex-My Laï (un autre bon souvenir métallique régional !). Ajoutez à cela l'incontournable gros son de monsieur Fred Rochette (Fifty One's) et voilà sans doute la belle révélation métallique de l'année du côté de Châlons-en-Champagne.
Steve

FLAP présente

LE CRÉDIT MUTUEL DONNE LE LA

22, 23
24, 25
AOUT
2013

Charleville
Mézières (08)

Square Bayard

Allez-y en TER
-50%*
*Hors soirée à conditions

#9

Le Cabaret Vert

ECO-FESTIVAL ROCK ET TERRITOIRE

Gesaffelstein
Deftones
Hanni El Khalib Royal Republic
The Offspring Caos Locos
Sick Of It All H-Burns
The Skints Skip The Use Keziah Jones Boys Noize (live)
Crystal Castles Grindi Manberg Outside Inc Beady Eye
MilaMarina Major Lazer Alt-J Amon Tobin presents « Two Fingers »
Netsky (live) Den House Two Door Cinema Club Eels
Wu-Tang Clan Heymoonshaker A$ap Rocky
Nightbush City Rockers
Brodinski Carbon The Moodhunters Valerie June Bomba Estereo
K-Gol The Bronx Keny Arkana Bass Drum of Death
The Bloody Beetroots Asaf Avidan

4 JOURS / 2 SCÈNES / ARTS DE RUE / BD / CINÉMA / VILLAGE ASSOCIATIF

WWW.CABARETVERT.COM

BILLETTERIE : WWW.CABARETVERT.COM / FRANCE BILLET (FNAC, CARREFOUR, MAGASINS U, GÉANT, INTERMARCHÉ), TICKETNET.FR ET TICKETNET.BE, DIGITICK.COM ET POINTS DE VENTE LOCAUX